# ar Falz

Savet e 1933 gant Yann SOHIER

BIMESTRIEL — N° 2 - 1956 : MARS-AVRIL (50e N°) — 18e ANNÉE

REVUE DE CULTURE POPULAIRE BRETONNE

(Langue bretonne - Chant - Musique - Théâtre - Art décoratif - Ethnographie)

publiée par les " Instituteurs et Professeurs Laïques Bretons " (Skolaerien ha kelennerien ar Falz)

REDACTION ET ADMINISTRATION : " AR FALZ " - B. P. 19, BREST - C. C. P. 430-20, RENNES

DANS CE NUMÉRO :

## Vers la création du Folklore-Club

par P. HÉLIAS

## La Villemarqué

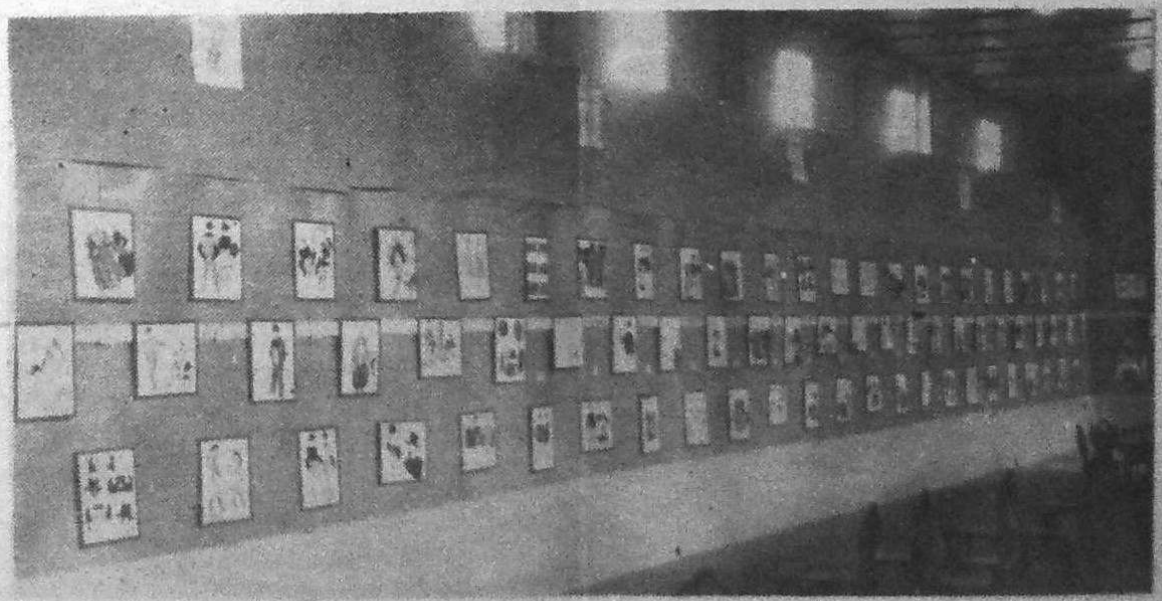
par P.-M. MÉVEL

## Les Celtes et la Mer : Notes sur les Coracles

par R.-Y. CRESTON

## Une planche de motifs armoricains

par DAIG



Une vue partielle de l'Exposition des 300 aquarelles de R.-Y. CRESTON sur le Costume breton, Exposition organisée à Brest, en mars, par « Ar Falz »

# UN DÉPLACEMENT ÉDUCATIF

*Deux choses viennent de réveiller en moi, à la lecture du dernier numéro d'Ar Falz, des souvenirs qui, bien que vieux de quelques années, n'en demeurent pas moins vivaces et... agréables : la reproduction photographique qui orne la couverture et le billet de Charles Le Roux. Et ce sont précisément ces souvenirs, que j'éprouvai avec plaisir, qui illustreront la question soulevée par notre ami.*

*Fin juin 1950 les « Korollerien an Aod » sont contactés par Jean Candellier, alors secrétaire national à l'U.F.O.L.E.A., pour étoffer le festival national de ballets à Bourg-en-Bresse. Je dois donner une réponse immédiate, ce qui ne laisse pas de me plonger dans un grand embarras. Rien n'importe en effet que les sociétés laïques recrutent surtout dans les couches modestes de nos populations : ouvriers, marins-pêcheurs, paysans. Je nous fais grâce des causes plaidées auprès des parents afin qu'ils ne contient leurs enfants durant plusieurs jours (la pêche à la sardine « donne » et les mains travaillent à plein rendement)... Je réussis à trouver huit couples de danseurs (ce sont eux qui posent sur la photographie dont j'ai parlé plus haut).*

*Le samedi matin nous voilà dans la vallée de la Loire et nous visitons le château de Chenonceaux. Le soir même, nous arrivons à Bourg. Le lendemain matin défilé dans les rues. L'après-midi nous sommes les invités du groupe folklorique laïc ; les « Tolleurs Bressans », de Saint-Etienne-du-Bois. Dans ce petit bourg campagnard à une dizaine de kilomètres du chef-lieu, nous nous sommes mêlés jusqu'au soir, en toute liberté, à la population en fête et aucun Breton ne pourra oublier le vin d'adieu à la « bressane » qui clôtura cette trop brève veepréa.*

*Le soir nous dansons, au théâtre cette fois. Production impeccable qui fait crépiter les bravos. Lundi matin cap sur Genève et la Suisse. La vallée du Rhône offre à nos yeux habitués à la pénéplaine bigoudène bien des enchantements. Et voici Génissiat, œuvre grandiose réalisée par l'homme dans une sauvage solitude. Filles et gars sont « subjugués » par les gigantesques machines qui tournent et ronflent à vous assourdir. Enfin la Suisse ! Quelle campagne reposante, et propre, et nette ! Et Genève ! Quel émerveillement !... Nos yeux ne savent plus quoi regarder. En quittant Genève un bonjour au palais des Nations et voilà la France que nous abordons par le col de la Faucille. Avant d'arriver en haut admirons, au loin, là-bas, de l'autre côté du lac, le Mont-Blanc étincelant de blancheur.*

*Que le Jura est beau, lui aussi ! Quelle belle leçon de choses nous vaut-on, alors que la Valserine surgissait à nos pieds dans son val immense !*

*Mais il est temps de penser à la [illegible] au travail et c'est le retour rapide son pour un arrêt à [illegible].*

*On dit que certains parents [illegible] quand ils en accueillent fille ou fils le matin [illegible] d'hui s'ils ont des regrets et [illegible] leur déplacement douceur pour eux souvenirs ?*

*Je dois à la vérité de dire que [illegible] à longueur de voyage [illegible] à M. [illegible], notre si dévoués présidents) afin de [illegible] aussi que, généralement, dans [illegible] de bien plus à un groupe folklorique [illegible] sont bien minces [illegible] palsqu'elle nous permet [illegible] quelles, je me suis cru permis [illegible] ces quelques images d'une sortie bien éducative.*

J. OLIVIER.

## Les Activités Folkloriques dans nos Sociétés Laïques

**LE FAOU : DEVEZ AR FALZ.** — La Journée d'Etudes organisée par Ar Falz, et d'abord annoncée pour Châteaulin, s'est tenue dans les écoles publiques du Faou, le dimanche 19 février. Malgré neige et verglas, cette rencontre fut une réussite complète. Outre de nombreux amis et sympathisants d'Ar Falz, y participèrent des délégations des groupes de Saint-Guénolé, de Cuburneau, de Brasparts, de Saint-Pol-de-Léon, de l'E. N. d'Instituteurs de Quimper, et une soixantaine de jeunes gens et jeunes filles du Lycée de Landerneau (bagad et groupe de danses, en costumes), soit 150 personnes au total.

Les cours furent donnés par Mme Sénéchal, Y. Le Cann, M. Monnier, Ch. Le Roux, F. Lavanant, E. Carrière; les buts de notre action furent précisés par A. Keravel; P. Hélias fit une très belle conférence sur la promotion de la Culture populaire et exposa le plan des « Folklore-Clubs » qu'il développe dans le présent numéro. Le film de nos amis Cilot et L'Helgouach sur le Stage de Bréhec connut le plus vif succès.

Nous renouvelons nos très vifs remerciements à nos Collègues du Faou, Nellès, Mlle Jaouen et R. Le Corre pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée dans l'organisation de cette Journée.

**THEATRE POPULAIRE.** — Depuis deux mois, nous avons répondu à de nombreuses demandes de pièces en breton pour les programmes de fêtes d'Ambulos laïques. — « Il y a dix années que notre programme de la fête des Ecoles comporte invariablement une ou même deux pièces en breton, nous écrit-on d'une Amicale de Sud-Carnaouille. Tous les recteurs que vous nous avez déjà fournis y sont passés, ainsi que maintes autres pièces. Nous désirons que vous nous aidiez à nous procurer « Eul leur marc'had sin » ou un pièce récente... »

Nous signalons aux Sociétés que nous tenons à leur disposition une liste de pièces et un certain nombre de textes. Une partie de ces textes sont fournis gratuitement à nos abonnés, sur leur demande.

**SAINT-BRIEUC.** — Les Groupes scolaires de Sonneurs du département se sont réunis le 2 février afin d'étudier en commun le programme des morceaux mis au concours par B.A.S.

**PLEHEREL.** — Un nouveau groupe (postscolaire) vient d'être mis sur pied par notre ami H. Thomas. A la danse et au chant populaires, ce groupe compte ajouter le théâtre.

**ERQUY.** — Résultats des Concours départementaux de Folklore U.F.O.L.E.A. — Catégorie A (scolaires) : Excellence : Noyal; 2e prix : Amicale Laïque, Dinan; Mention : Lycée A. Le Braz, Saint-Brieuc; 3e prix : Caurel.

Catégorie B (postscolaires) : Mention : Amicale Laïque de Saint-Brieuc; 2e prix : Pléhérel.

**BAGADOU.** — Plus de 14 ans : Lycée A. Le Braz, prix d'excellence; moins de 14 ans : Ecole de Noyal, prix d'excellence; Groupe des Fontaines, Dinan, 3e prix. — Sonneurs en couples : Lycée Le Braz (Briend frères), prix d'excellence. — Dinan, prix d'encouragement. — Solistes : Lycée Le Braz (A. Le Hégarat), premier prix avec félicitations du jury.

### Diffusion de " BREIZ HOR BRO "

Nos groupes folkloriques ont fait le meilleur accueil à l'excellente brochure Breiz hor Bro, éditée par Kendalc'h à l'intention des Sociétés bretonnes et qui est due à la plume de J. Jaffré et de Ch. Le Gall. Un groupe scolaire en a diffusé au moins 150 exemplaires à ce jour. Kendalc'h va procéder à un second tirage de cet ouvrage, véritable compendium de la matière bretonne (Histoire, Géographie, Langue et Littérature, Folklore).

(Ar Falz dispose encore de quelques exemplaires, que nous tenons à la disposition des Enseignants et des Groupes.)

**Ar Falz**
*Niverenn 2 - 1956*
(50ème Niv.)
*MEURZ - EBREL*

**TAOLENN**

Un déplacement éducatif (J. OLIVIER) .. 30
Activités folkloriques dans les sociétés laïques .. 30
Le XIe Stage .. 31
Ve Journée de la langue bretonne 31
Pour l'enseignement de la langue bretonne: une audience du Ministre (F.C.B.) .. 32
L'Exposition du Costume breton 33
Vers la création du Folklore-Club (P. HELIAS) .. 35
Evit ar c'hraou hag ar jarnel (Ch. AR GALL) .. 40
Littérature bretonne : La Villemarqué (P.-M. MEVEL) .. 41
Ailleurs... En Hongrie .. 42
Discothèque bretonne .. 42
Les Celtes et la Mer; notes sur les Coracles et Curraghs (R.-Y. CRESTON) .. 43
Art décoratif; planche de motifs armoricains (DAIG) .. 47
Supplément ronéoté:
Eun den maro ha ne goll ket e benn (P. HELIAS).
Keleier.

◆

**INSTITUTEURS ET PROFESSEURS LAIQUES BRETONS**
**Centre culturel et pédagogique**
organisateur des
**Stages de Culture populaire bretonne**

◆

**Œuvre du Livre scolaire breton**
**Etudes et Enquêtes Ethnographiques**
**Editions pédagogiques, théâtrales et folkloriques**

◆

**Secrétariat:**
**« AR FALZ », B. P. 19 - Brest**
(ou 71 bis, rue Jules - Guesde, Brest)
Téléphone 44-22-04

◆

**ABONNEMENT A « AR FALZ »**
**500 fr. pour six numéros**
**Abonnement de soutien: 1.000 fr.**
**C.C.P. 430-20 Rennes,** Groupe **Ar Falz**
**B. P. 19, Brest**

◆

**La date de départ de l'abonnement est indiquée dans un accusé de réception.**

*Unnekvet Skol-Hanv Ar Falz*

# LE XIe STAGE DE CULTURE POPULAIRE BRETONNE

## se tiendra à BRÉHEC

## du 20 Août au 7 Septembre 1956

*Le Stage d'*Ar Falz *se tiendra à nouveau, cette année, au Vieux-Bréhec (Côtes-du-Nord), dans la Colonie de Vacances des « P'tits Gâs » de Guingamp.*

*Le programme du Stage sera publié en mai.*

*On peut se renseigner et s'inscrire dès maintenant, en écrivant au Secrétariat d'*Ar Falz.

N.-B. — Le nombre des chambres pour ménages est limité.

## 10 a viz Mae : DEVEZ AR BREZONEG

### 10 Mai : Cinquième Journée de la Langue Bretonne

**Le jeudi 10 mai, à l'appel de la Fondation Culturelle Bretonne, les membres de tous les Groupes culturels et folkloriques et tous les Amis de la Bretagne quêteront en faveur de l'enseignement de la Langue bretonne.**

**Militants d'**Ar Falz **et responsables de Groupes folkloriques, organisez la Collecte dans votre commune et les communes voisines.**

*Amzer-da-zont hor Yez a zo stag ouz DEVEZ AR BREZONEG!*

*Goulennomp skoazell ar Bobl evit ma vo kelennet ha savetet ar Brezoneg!*

# Une audience au Ministère de l'Education Nationale

## COMPTE RENDU D'AUDIENCE

**Le jeudi 22 mars, à 18 h. 30, M. Billères, ministre de l'Education Nationale, a accordé une audience à une délégation de la « Fondation Culturelle Bretonne », accompagnée de plusieurs parlementaires et du secrétaire général du C.E.L.I.B.**

**Participaient à l'entrevue:**

**MM. Mao, Ihuel, Mazier, respectivement députés du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord; M. Le Coutaller, représentant M. Tanguy-Prigent, ministre des Anciens Combattants, député du Finistère; M. Martray, secrétaire général du Comité Régional d'Expansion Economique et du Comité d'Etude et de Liaison des Intérêts Bretons; les délégués de la Fondation Culturelle Bretonne; M. Mocaer, président de « Kendalc'h », représentant le docteur Dujardin, président de la F.C.B.; le docteur Kervran, vice-président; l'un des secrétaires, A. Keravel, et G. Bernier, représentants les enseignants d' « Ar Falz »; M. Le Loux, secrétaire administratif.**

**La délégation fut présentée et les buts de sa démarche précisés à M. le Ministre par M. Le Coutaller, maire de Lorient, ancien député du Morbihan. Instituteur et bretonnant, M. Le Coutaller apporta le témoignage de son expérience personnelle de pédagogue quant à la valeur vivifiante et à l'efficacité de l'emploi bien compris du breton dans l'enseignement et il plaida près de M. Billères la cause de l'étude du breton, en particulier dans les Ecoles Normales.**

**Puis, M. Mocaer, porte-parole de la délégation, rappela les nombreuses démarches faites dans le passé pour obtenir la reconnaissance du breton par l'Ecole et son utilisation dans l'éducation de notre jeunesse.**

**Il insista sur l'importance accordée hors de France à l'étude des langues celtiques et le soin apporté à la préservation des langues et cultures minoritaires ou régionales.**

**Il se fit l'écho des doléances maintes fois exprimées par l'ensemble des sociétés bretonnes à propos de l'insuffisance des mesures jusqu'ici appliquées en matière d'enseignement du breton et du peu de valeur des sanctions actuellement données aux études bretonnes dans les examens.**

**A ces réclamations et au programme culturel de la F.C.B., les parlementaires et les conseils généraux, dans leur quasi-unanimité, ont donné leur adhésion. Avec leur soutien et celui de la population bretonne, qui manifeste son opinion d'une façon chaque année plus nette lors des Journées de la langue bretonne, la F.C.B. demande à M. le Ministre de l'Education Nationale de faire droit, dès la prochaine année scolaire, aux différentes demandes étudiées par elle en vue d'obtenir l'organisation d'un enseignement rationnel, sérieux et régulier du breton et de mettre fin à l'anarchie actuelle.**

**M. Mocaer a précisé les points les plus importants parmi les mesures réclamées: valorisation des certificats de celtique dans l'Enseignement Supérieur; admission du breton comme seconde langue vivante au Baccalauréat, dans certaines sections; mise sur un pied d'égalité du breton avec les autres matières à épreuves facultatives; organisation de l'enseignement du breton dans les quatre années d'Ecole Normale.**

**Le vice-président de la F.C.B. a terminé en suggérant à M. le Ministre que soient examinés de plus près les différents points mentionnés dans son exposé, la délégation étant à sa disposition pour lui fournir toutes les précisions techniques souhaitables.**

**Dans sa réponse, M. Billères déclara qu'il ne ferait d'autre promesse que celle d'étudier dans son ensemble la question de l'enseignement des langues régionales; en effet, le basque et l'occitan créent, dans le Midi, une situation de fait semblable à celle qui existe en Bretagne; d'ailleurs, M. Billères ne connaissait pas personnellement le problème avant de recevoir la délégation bretonne.**

**Après une nouvelle intervention de M. Le Coutaller, M. le Ministre promit de faire connaître dans un proche avenir la suite qu'il donnera à la démarche de la Fondation Culturelle Bretonne et il mit fin à l'entrevue à 19 heures.**

## COMPLEMENT D'INFORMATION

*Au compte rendu ci-dessus, qui donne, sans commentaires, une analyse fidèle de l'audience du 22 mars, il convient d'ajouter les quelques éclaircissements ou précisions qui suivent:*

**1. — Pourquoi cette démarche près du Ministre?**

*Depuis 1953, de nombreuses, très nombreuses motions concernant l'enseignement du breton ont été adressées au ministère de l'Education Nationale par les associations bretonnes. Ces résolutions étant demeurées sans réponse, il était apparu nécessaire à la Fondation Culturelle Bretonne, à « Kendalc'h » et à toutes les sociétés représentées, de prendre un contact direct avec le ministre de l'Education Nationale pour l'informer personnellement du problème de l'enseignement du breton, lui présenter le programme des mesures jugées indispensables et attirer son attention sur la nécessité de porter rapidement remède à la situation actuelle. On ne doit pas cacher, en effet, que la prolongation de cette situation — manque de sanctions sérieuses des études bretonnes dans les examens, organisation inconsistante des cours, — ne peut aboutir qu'à une sorte de « pourrissement » de l'enseignement du breton. Enfin, les promesses antérieurement faites à la Fondation Culturelle et aux parlementaires bretons n'ont pas été tenues.*

*L'assemblée générale de la F.C.B., le 4 décembre dernier, à Saint-Brieuc, décida donc de demander une audience au ministre en fonction après les élections législatives de janvier. L'entrevue du 22 mars est la suite de cette décision.*

*Entre temps, la F.C.B. a présenté un programme culturel minimum aux candidats aux élections, programme qui a été adopté, ainsi que M. Mocaer l'a rappelé à M. Billères, par la presque totalité des élus. (En fait, les dernières adhésions sont maintenant parvenues à la F.C.B.)*

*Forte de l'appui des parlementaires de toutes tendances et de l'opinion publique, la Fondation, représentante de toutes nos associations culturelles, est absolument résolue à obtenir gain de cause dans l'action qu'elle mène afin de parvenir à l'établissement d'un enseignement sérieux et efficace de la langue bretonne. Cette action ne s'arrêtera que lorsque satisfaction aura été donnée aux aspirations légitimes et raisonnables des Bretons.*

**2. — Une réponse de M. Billères est attendue**

*Un compte rendu de l'audience accordée par M. Billères aux délégués de la F.C.B. a été publié en bonne place par l'ensemble de la Presse régionale: quotidiens, hebdomadaires, revues bretonnes. La population est tenue au courant de l'action de la F.C.B. De même, elle sera informée de la suite donnée aux demandes présentées à M. Billères.*

*Deux points sont considérés comme essentiels:*

**a) ENSEIGNEMENT SUPERIEUR. — Octroi aux étudiants de la Faculté des Lettres de Rennes, pour l'étude des langues celtiques, et dans le cadre des licences d'enseignement, des mêmes avantages que ceux accordés aux étudiants de la Faculté des Lettres de Caen pour l'étude des langues scandinaves (Certificat de Celtique valable comme « quatrième certificat à option » pour la licence d'enseignement des langues vivantes);**

**b) ENSEIGNEMENT SECONDAIRE (EXAMENS). — 1°) Possibilité pour les candidats à la première partie du Baccalauréat, dans les séries B, Moderne et Technique B, de substituer la langue bretonne à l'une des langues admises comme seconde langue vivante; 2°) Reconnaissance à l'épreuve facultative de breton de la même valeur que les autres épreuves facultatives (points obtenus comptant pour l'admission et pas seulement pour les mentions, ceci dans tous les cas, sauf évidemment pour les candidats choisissant le breton comme seconde langue vivante).**

**3. — Nombreuses questions de détail non réglées**

*Contrairement à ce qui eut lieu lors de la dernière entrevue de la F.C.B. avec l'un des prédécesseurs de M. Billères au ministère de l'Education Nationale, MM. les Directeurs des différents degrés n'assistaient pas à l'audience. Les questions de détail qu'il aurait été indispensable d'étudier avec eux et leurs services, comme celles du paiement des 500 heures de cours (nappées, des stages de culture populaire, de la création de services complets de breton, du détachement d'animateurs spécialisés, du rétablissement d'un cours supprimé voici deux ans « faute de crédits », etc... n'ont malheureusement pas été abordées: Il faudra pourtant donner une solution à ces questions, pendantes depuis plusieurs années et portées à plusieurs reprises, et par plusieurs voies, devant le ministère de l'Education Nationale.*

**F. C. B.**



A BREST

# L'EXPOSITION DU COSTUME BRETON

(Collection CRESTON)

Du samedi 10 mars au jeudi 22 mars, « Ar Falz » a présenté au public brestois l'ensemble de la collection d'aquarelles consacrées par notre ami René-Yves Creston à l'étude des diverses modes vestimentaires traditionnelles de la Bretagne.

Beaucoup de nos camarades d' « Ar Falz » connaissent déjà cette magnifique collection qui condense en plus de trois cents planches des milliers de croquis pris au long d'une trentaine d'années de recherches et d'enquêtes et qui constitue une œuvre de la plus haute valeur au point de vue artistique et scientifique.

On sait que nulle province n'a, plus que la Bretagne, diversifié ses costumes populaires; sur l'étendue de cinq départements on compte soixante-six modes principales, sans compter d'innombrables variétés locales. A chaque « pays », à chacun des grands types de costume, R.-Y. Creston a accordé une étude particulière, en plusieurs planches (vêtements masculins, féminins, enfantins; coiffes; motifs ornementaux, etc...). Près des costumes actuels, groupés en quatorze sections, par grandes régions, l'artiste a placé des reproductions de documents anciens, qui permettent de juger de l'évolution des types et de se rendre compte des géniales adaptations opérées par le goût populaire aux habits de cour dont dérivent nos costumes paysans. Ces innovations, œuvre de nos humbles tailleurs et couturières de villages, révèlent une sûreté extraordinaire du sens esthétique qui doit être mis à l'actif du peuple breton, et ce n'est pas le moindre mérite du travail de Creston que de le faire ressortir avec éclat.

Le côté scientifique de ce vaste relevé du costume traditionnel breton saute tout autant aux yeux. Aux études d'ensemble et de détail par région, Creston a ajouté dans une quinzième section de très suggestifs tableaux de synthèse pour chacun des éléments du costume (chapeaux, coiffes, tabliers, vestes, etc...) qui font apparaître des parentés sur le plan géographique ou des filiations dans le temps, révélant des concordances ou, au contraire, des tendances opposées et permettant de remonter à des archétypes communs.

Un ensemble de cartes (aires des modes, extension ou recul; deuil; mariage; « familles » de coiffes, etc...) fixe de nombreux faits géographiques et ethnographiques qu'on n'avait pas encore fait ressortir jusqu'ici.

En dehors des immenses mérites de l'ethnographe, que dire du prestigieux coup de pinceau de l'artiste, sinon que ces tableaux sont, par le mouvement donné aux personnages, par les attitudes, par la couleur, un véritable régal pour les yeux...

Feu de villes ont eu jusqu'à présent la chance de voir l'Exposition du Costume Breton de Creston. Grâce à l'initiative du comité brestois d' « Ar Falz », Brest a pu connaître cette œuvre absolument unique en Bretagne et sans doute sans équivalent dans les autres provinces et dans la plupart des pays européens.

Il convient de remercier la ville de Brest pour l'aide précieuse qu'elle a apportée aux organisateurs de l'Exposition en mettant à leur disposition la salle du Nouveau Théâtre et y apportant des aménagements spéciaux afin de donner la plus grande surface possible de panneaux. Certes, ce ne fut pas une petite affaire que d'installer l'ensemble des trois cents et quelques aquarelles sur deux et trois rangs tout au long des cent vingt mètres de panneaux fixes ou mobiles. Nous ne pûmes finalement fixer les grandes cartes de répartition et dûmes nous contenter de cartes bien plus réduites affichées avec les planches de synthèse. C'est tout de même à Brest que la Collection Creston a trouvé, jusqu'à maintenant, le plus de place pour s'installer et nous avons pu présenter au public une exposition suffisamment aérée et dégagée. Espérons que, pour une prochaine manifestation artistique et ethnographique d' « Ar Falz », nous trouverons à Brest une vaste salle, toute neuve, parfaitement équipée et éclairée...

L'Exposition d' « Ar Falz » était placée sous le haut patronage de M. G.-H. Rivière, conservateur du Musée National des Arts et Traditions Populaires, inspecteur des Musées de Province, directeur du Conseil International des Musées; de M. l'Inspecteur d'Académie du Finistère; de M. le Maire de Brest; de MM. les Inspecteurs de l'Enseignement du Premier Degré à Brest.

M. Georges-Henri Rivière avait bien voulu, malgré les innombrables obligations que lui créent ses nombreuses charges au Musée des A.T.P., à l'U.N.E.S.C.O. et à la Société d'Ethnographie, accepter de répondre favorablement à la demande d' « Ar Falz » de présider l'inauguration officielle, le dimanche 11 mars, au matin.

COSTUMES 1830. — 1. *Châteaulin*; 2. *Port-Launay*; 3. *Châteauneuf-du-Faou*. (Coll. Creston; section 6, Menetlou, Les Montagnes, N° 21.)

Un grand nombre de personnalités assistaient à ce vernissage: M. M. Gautier, inspecteur d'Académie; MM. Lefresne, Illiou et Aillaut, inspecteurs Primaires; Mme Aillaut, inspectrice des Ecoles Maternelles; Mlle Pirlon, conseiller général, représentant M. le Sénateur-Maire de Brest; Mme L. Aubert, éditeur à Saint-Brieuc; M. Gaby Paul, député du Finistère; M. Crapier, proviseur du Lycée; M. Le Tréis, directeur du C. T. de garçons; Mlle Troadec, directrice du C. T. de jeunes filles; M. Thiébault, directeur du C. A. et secrétaire général du S. L.; M. Bidaut, directeur d'école, représentant le personnel enseignant public; M. Hervouet, président du Comité général des Fêtes Brestoises; M. Chevallier, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts; M. Meyer, directeur de l'Ecole de Musique; M. Piequemal, délégué du M. R. U.; M. Soufflet, président de la Société d'Etude de Brest et du Léon, et M. G.-M. Thomas, secrétaire général; de nombreux responsables de groupements laïques de Brest et beaucoup d'amis que nous nous excusons de ne pas citer, faute de place.

Dans son allocution, M. G.-H. Rivière fit en termes chaleureux l'éloge de son ami René-Yves Creston dont il suit les travaux depuis de nombreuses années et qui a réalisé, avec cette magnifique collection, une œuvre incomparable à la gloire de la Bretagne. Il exprima les remerciements de tous à Mme Aubert, qui avait bien voulu mettre les précieuses planches à la disposition d' « Ar Falz » et du public brestois et il souhaita que les moyens soient rapidement trouvés pour qu'une édition de la Collection Creston devienne enfin possible. Il tint aussi à témoigner de la grande estime qu'il porte à toute l'équipe d' « Ar Falz », pour son action de défense du patrimoine culturel breton et son dévouement à l'éducation populaire. Il déclara être entièrement acquis à l'idée, émise par Keravel au début de la cérémonie, d'un Musée du Léon à Brest.

A midi, un vin d'honneur, offert par la Ville de Brest, fut servi sur la scène du Nouveau Théâtre, après audition de quelques morceaux de la Kevrenn de Brest, magnifique d'allure dans ses costumes de Plougastel. Mlle Pirlou, adjoint au maire, félicita les organisateurs de l'exposition, célébra l'inestimable trésor que constitue le folklore breton et dit combien il importe pour la civilisation moderne de revenir à l'inspiration de la culture populaire.

≡ ≡

*Femmes de l'Ile de Batz.* (Coll. Creston; section 14, an Iniz, Les Des. N° 2.)

Cliché « Télégramme ».

Outre les tableaux de Creston, disposés tout autour de la salle et sur un épi central, les visiteurs ont pu voir toute une série de relevés ethnographiques réalisés par notre ami et ses collaborateurs d' « Ar Falz » à l'Ile de Batz et dans le Cap Sizun — ainsi que la belle collection de photographies que Charles Le Roux exposa l'an dernier au stage de Brélec'h et concernant la décoration du mobilier breton ancien (soixante agrandissements). Par ailleurs, de nombreux ouvrages sur la décoration bretonne et celtique, sur les costumes bretons, sur les études ethnographiques, des recueils de musique, des collections d' « Ar Falz », etc..., étaient à la disposition des visiteurs.

Tout cela a grandement intéressé les jeunes gens et surtout les jeunes filles des établissements secondaires et techniques et du Cours Complémentaire, venus au Nouveau Théâtre sous la conduite de leurs professeurs. Certaines classes ont passé une heure et demie ou deux heures à prendre des croquis, des relevés de motifs ornementaux et d'abondantes notes sur les Arts traditionnels. Du Collège Technique de filles, quinze classes sont venues, conduites par leurs professeurs d'éducation artistique, qui tenaient à faire profiter leurs élèves de cette mine de documents qu'est la Collection Creston.

De nombreuses visites commentées eurent lieu sous la direction de A. Keravel et Ch. Le Gall.

### LES VISITEURS

Nous avons dénombré environ:

1°) 1.600 GRANDES PERSONNES, parmi lesquelles beaucoup de personnes de conditions modestes, des femmes et des vieux; peu d'ouvriers; presque pas de commerçants...

2°) 2.200 à 2.500 ENFANTS ET JEUNES GENS des écoles primaires, du Lycée et de ses annexes, du Cours Complémentaire des Quatre-Moulins, des Collèges techniques, etc... (La visite était gratuite pour les classes.)

Nous avions offert des visites gratuites et commentées à divers groupes dits d'Education populaire; aucun groupe ne s'est présenté. Les Ecoles Techniques de la Marine ont fait venir une importante délégation d'élèves-officiers.

A la sortie de la salle, il était possible de juger de l'effet produit par la visite de l'exposition: beaucoup d'anciens se cachaient pas leur émotion, les non-Bretons leur émerveillement, les Bretons leur fierté, et tous leur admiration pour l'artiste.

Un cahier d'observation était placé sur le bureau, à l'entrée: nous avons ainsi recueilli un certain nombre de notes qui enrichiront les fichiers de Creston, ainsi que quelques suggestions pour l'organisation d'expositions ultérieures (catalogue, visibilité, etc...).

Une conférence de Pierre Hélias, intitulée: « Signification du costume breton », clôtura l'exposition, le jeudi 23, au soir. Exposé particulièrement brillant, dont nous reviendrons compte plus longuement dans un prochain numéro et dans lequel notre ami fit preuve avec encore plus d'éclat que de coutume de sa spirituelle éloquence, de son érudition et de sa profonde connaissance de l'âme populaire.

L'Exposition du costume breton à Brest aura été une entreprise de plus d' « Ar Falz » menée à bonne fin, couronnée d'un incontestable succès: de la véritable culture populaire en action.

A tous ceux qui ont contribué à cette nouvelle réussite (1), nous adressons nos plus vifs remerciements.

**A. K.**

*Nous donnerons plus tard quelques extraits des commentaires des correspondants artistiques des journaux régionaux et locaux.*

(1) Qui se traduit, hélas! par un déficit... comme pour nos stages... et sans plus s'étendre d'une aide quelconque.


*Notre ami Yann L'HELGOUALC'H*
*vient de publier sa*
**MÉTHODE de BOMBARDE**
*La demander au trésorier de B. A. S.*
Robert MARIE, Rue Maupertuis, RENNES


**E-pad Diskouezadeg « Ar Falz » e Brest, ez eus bet strewet e-touez an dud ouspenn 1.500 skouerenn eus kelsouenn « Emgleo Breiz » (gant Lizer Per Helias d' « An Hini diresk »). — Eur c'hef a oa bet lakêt « EVIT AR BREZONEG ».**



CULTURE POPULAIRE

# Vers la création du Folklore-Club


**par Pierre HÉLIAS**

Président de la Commission Nationale de Folklore à l'U. F. O. L. E. A.


Le terme *folklore* est l'un des plus calamiteux que je connaisse. Son apparence insolite lui vaut d'être estropié dans la parole comme dans l'écriture et quantité de gens ignorent sa signification exacte sans que leur bonne conscience en soit le moindrement troublée. Le malheur est qu'à ce compte on cantonne le pauvre mot savant et barbare dans une indétermination propice à tous les contre-sens. Mais, si mal compris qu'il soit, nous devons reconnaître qu'il est passé dans l'usage quotidien et que, pour le déplanter, il faudrait en susciter un autre qui sont assez bienvenu pour l'éliminer à coup sûr. En attendant, une improbable substitution, accommodons-nous de *folklore* et de sa famille *folklorique* qui ne cesse de croître et de multiplier puisque les *folkloristes* eux-mêmes emploient maintenant le verbe *folkloriser*. Réjouissons-nous, en fils de bonne mère, quand il se perd un *i* ou *k* dans certaines bouches d'usagers naïfs, et tâchons seulement de donner au maître-mot un sens et un contenu qui laissent la moindre place à l'incertitude.

Et puisqu'il s'agit essentiellement d'un terme d'origine anglo-saxonne, quel inconvénient y a-t-il à l'accoster du mot *club*, également anglo-saxon, qui lui va comme un gant et qui présente le double avantage d'être couramment employé et de désigner certaines formes d'associations et d'activités qui nous sont devenues depuis longtemps familières! Je propose donc l'appellation de *folklore-club* pour certaines méthodes d'exploration et d'étude des traditions populaires dont je vais m'efforcer de tracer ici les grandes lignes.

## L'Exposé des motifs

Il est malheureusement incontestable que certains groupes folkloriques ne comprennent pas bien la signification de leur tâche ni même leur simple raison d'être. Cercles, les fondateurs et les directeurs sont souvent très avertis de la civilisation traditionnelle qu'ils défendent et illustrent. On leur doit parfois des travaux du plus haut intérêt sur la matière et des contributions de poids à la science ethnographique. Mais que dire de l'ignorance, de l'insouciance des troupes! Nous en connaissons trop, de ces jeunes gens pour qui « faire du folklore » consiste à lever approximativement la jambe sur des airs de gavotte ou de gigue attrapés à la sauvette, dans l'unique but d'obtenir quelque voyage gratuit vers une ville française ou étrangère qui les verra se démener pauvrement sur une estrade, affublés plutôt que vêtus des habits de gloire de leurs ancêtres proches ou lointains. Même dans les meilleurs groupes, on rencontre des gens qui ne sont pas capables de vous parler de leurs traditions locales pendant deux minutes sans émettre des bourdes et des naïvetés à faire rougir pour eux. La bonne volonté ne saurait suffire à excuser ces ignorances monumentales. On *n'oblige personne à se produire sur une scène. Celui qui ambitionne d'y monter, pour une démonstration de folklore, doit commencer par une étude sérieuse de la matière, par se pénétrer des responsabilités qu'il assume de son propre chef, sous peine d'aboutir à une grimacante caricature et de mériter une inculpation en flagrant délit d'irrespect.*

Encore ne suffit-il pas de connaître son folklore pour en donner une restitution qui vaille. Il y faut certaines aptitudes artistiques. On fait souvent grief aux groupes folkloriques de leur inégalité. Certains de leurs membres *portent* le costume avec aisance, d'autres le *supportent* comme un déguisement; les uns dansent avec la justesse et l'alacrité qui sont les caractères constants de nos vieilles danses françaises, les autres se livrent à de curieuses sabotées où l'on chercherait en vain une quelconque règle où la moindre conviction. *Faut-il rappeler qu'un bon danseur folklorique doit être d'abord* un bon danseur *tout court?* Nos ancêtres n'étaient pas tous de bons danseurs. Il y avait parmi eux des maladroits et des lourdauds. Mais ces maladroits et ces lourdauds ne montaient pas sur les scènes. Ils ne tenaient pas le milieu de l'aire pour les danses de concours. Ils se rangeaient sur le pourtour de l'enceinte pour regarder danser les « cogs » et les « farauds », les champions. *Un danseur folklorique d'aujourd'hui doit se faire une âme de champion de village, en toute modestie. Il doit posséder la force et l'adresse requises pour le devenir. Sinon, qu'il reste à regarder. Il n'y a rien de déshonorant à demeurer spectateur. Ce qui l'est, c'est de donner volontairement et inconsciemment le spectacle pénible de son insuffisance physique.*

Mais le bon danseur folklorique doit savoir encore se présenter sur une scène, reconnaître les disciplines d'une règle nécessaire et s'y soumettre humblement dès l'instant qu'il accepte que l'on rassemble un public et que l'on fasse payer un droit d'entrée pour le voir, lui. Tout artiste professionnel, depuis le plus obscur jusqu'à ceux-là qu'on appelle vedettes, n'oublie jamais que son plus élémentaire devoir est le respect du public. S'il lui arrive de l'oublier, quel que soit son nom, il risque la chute et la risée. Vous autres, amateurs (et croyez que je comprends ce mot dans son sens le plus noble), vous bénéficiez d'une plus grande indulgence que les professionnels, mais on ne vous pardonnera pas de vous moquer du monde. Et c'est se moquer du monde que de manquer de discipline sur une scène ou un podium, de ne pas régler les entrées, les enchaînements et les sorties, de multiplier les temps morts par incurie. Le caractère bon-enfant et sans façon des anciennes fêtes folkloriques devient de plus en plus insupportable à mesure que s'éloigne de nous notre ancienne civilisation. A temps nouveaux, méthodes nouvelles. Encore une fois, il ne s'agit nullement d'altérer le folklore, il s'agit de le présenter dans une optique qui est celle de notre temps. *Les musées eux-mêmes, qui sont les conservatoires du passé, changent leur présentation pour respecter le goût du jour. En sont-ils donc moins authentiques? Et croyez-vous que vos proches parents et vos ancêtres se jugeaient servagnie d'accommoder leur héritage traditionnel aux impératifs de leur temps? S'ils avaient hésité à le faire, cet héritage est été bien maigre.*

Je n'éprouve pas un malin plaisir à déchirer un mouvement et des réalisations dont je n'ignore pas qu'il a fallu, pour les poursuivre, une somme de courage, de persévérance et de désintéressement peu communs, parfois même un esprit de sacrifice qui force la considération de ceux-là même qui ne sont pas d'accord sur les buts. Mais il m'a été donné de lire, depuis dix ans, des centaines de lettres émanant de spectateurs qui renâclent les griefs dont j'ai condensé l'essentiel plus haut. Ces griefs constituent un exposé des motifs qui nécessiterait, de toute urgence,

une remise en question du spectacle dit folklorique. Le folklore-club, ou quel que soit le nom dont il vous plaira de baptiser la formule, doit permettre de répandre une connaissance raisonnée du folklore, de sa valeur et de sa signification, d'abord; ensuite, de former un esprit critique et de susciter un désir de mieux faire chez ceux qui comprendront, une fois pour toutes, que la tâche du groupe folklorique est difficile, qu'elle exige de l'enthousiasme et du respect en même temps qu'un minimum de sens artistique; enfin, de convaincre chacun que cette tâche, si elle est bien faite, enrichit celui qui s'y livre et l'autorise à en concevoir un juste orgueil, à exiger aussi qu'on ne la considère plus comme une activité de second ordre (1).

## Comment fonctionne le Folklore-Club

Je n'ai pas la naïveté de croire que je vais faire découvrir la lune. Ni même une méthode originale. Ce que j'appelle folklore-club existe déjà peu ou prou dans maints endroits que je connais. Mais il n'est pas

Aqu. R.-Y. C. Cl. Tétegr.

**Voici une gravure (Costumes Plougastel, 19e S.) à faire circuler lors d'une réunion du F.-C. Elle soulèvera maintes réflexions sur l'origine et l'évolution des costumes populaires.**

sans intérêt de classer ici, pour le bénéfice de tous, quelques conseils qui sont le fruit d'expériences déjà tentées. Les uns seront heureux d'y voir louer certaines initiatives qu'ils ont prises depuis longtemps. Les autres pourront y trouver quelques indications susceptibles d'orienter leur effort dans l'avenir. Il n'est même pas interdit d'espérer que les meilleurs groupes remplissent déjà ou rempliront tous les points du programme.

Et d'abord, il faut préciser que les séances de folklore-club sont absolument distinctes des répétitions habituelles bien qu'elles puissent, dans certains cas, en tenir lieu. Le Club se réunit une fois par mois, soit pour une soirée, soit pour un après-midi. Sont invitées toutes les personnes qui possèdent la carte du groupe et celles qui sympathisent avec lui à quelque titre que ce soit. Chaque réunion est dirigée par un ou plusieurs animateurs et préparée à l'avance dans ses grandes lignes. Selon l'heure et la saison, on recommande de prévoir des boissons chaudes ou fraîches, de préférence celles qui sont ou furent en usage dans le pays. Eventuellement, préparer un goûter ou une dégustation portant sur des spécialités de l'endroit ou des friandises traditionnelles. On a souvent tort de négliger ces préoccupations qui ne sont pas seulement des détails mais contribuent puissamment à créer une atmosphère favorable. Après une demi-heure d'agréable détente, commence le vrai travail du Club dont voici les points de départ.

### A - Les présentations

L'un ou l'autre des assistants produit un document folklorique qu'il présente à l'assistance. Cela peut être un objet découvert dans un grenier ou une grange, un proverbe ou une phrase entendue dans la bouche d'un vieillard, un article découpé dans un journal, un livre rare ou nouveau sur les traditions locales ou régionales, etc...

Une autre fois, quelqu'un se chargera de faire connaître tel ou tel livre sur le folklore en général ou sur quelque forme de tradition populaire. Les passages les plus importants seront lus et commentés. Dans certaines provinces, ces livres peuvent être prêtés par les associations culturelles, mais on engage les clubs à se constituer progressivement une bibliothèque d'ouvrages de base. Ils sont en petit nombre et ne risquent pas de grever le budget.

Un peu de temps peut s'employer utilement à la lecture d'articles de revues folkloriques ou régionales que les membres des associations, tout abonnés qu'ils soient, ne lisent pas toujours, hélas! Cette lecture donne lieu à des discussions profitables.

On peut commenter aussi des cartes postales à illustrations folkloriques, reçues par la poste ou acquises au cours de déplacements. Tout membre du club qui part en voyage est invité à en adresser une ou plusieurs à ses camarades. On en constitue une collection.

Certaines séances pourront tourner autour du compte rendu de la correspondance échangée entre le club et les responsables des grandes associations folkloriques, les chercheurs des sociétés savantes auxquels on aura demandé certains renseignements concernant la localité ou le canton. On ne saurait trop insister pour que le club s'attache un conseiller folklorique s'il existe, dans les environs, un chercheur ou un érudit intéressé par le folklore. En revanche, tous les membres se mettront à la disposition des correspondants pour toute vérification ou enquête dans la commune. Ces enquêtes, d'ailleurs, pourront se faire spontanément et donner lieu à un travail de recherche dont les résultats, consignés par écrit, pourront se révéler précieux pour les ethnographes. Je connais certaines brochures, issues de pareilles initiatives et qui, malgré des maladresses dues au manque de méthode, constituent des documents de première main qu'il serait impossible à un savant spécialiste de réunir lui-même.

Ces enquêtes ne sont pas forcément sévères. Elles peuvent porter sur les anciennes devinettes, les anciens proverbes, les jeux traditionnels tombés dans l'oubli. A les exhumer des mémoires, à les rechercher patiemment, à les remettre en honneur pour un soir au moins, le club y gagnera d'ardentes réjouissances. C'est ainsi qu'il m'a été donné de voir de fort graves personnages s'exciter pendant deux heures sur des formes locales du jeu de marelle, retrouver l'ancien vocabulaire et engager une partie endiablée, comme au temps de leur lointaine enfance. Quand leurs femmes, inquiètes d'un retard qui dépassait les bornes permises, vinrent s'enquérir des maris, le jeu battait son plein et ce furent elles qui, s'y prenant à leur tour, firent durer ces ébats inattendus très avant dans la nuit. J'y ai gagné, pour ma part, de connaître une bonne douzaine de mots bretons qui ne figurent dans aucun dictionnaire et qui ressurgirent des limbes, ce soir-là, aussi frais qu'à leur premier jour (2).

### B - Les Auditions

Voici maintenant une série d'autres travaux plus complexes d'apparence mais qui offrent l'avantage d'être plus directement pratiques au point qu'ils peuvent passer, dans une certaine mesure, pour des répétitions partielles en vue d'un futur spectacle.

On invite à la séance du club un ancien que l'on sait particulièrement fertile en souvenirs et bavard de nature. On le lasse d'abondance évoquer ses jeunes années. Il conte, il chante, il danse. C'est un spectacle et une leçon à lui seul. S'il est possible de trouver plusieurs invités de ce genre, ils s'exciteront mutuellement à parler. La moisson sera plus complète et plus riche. Dans ce cas, les membres du club se contenteront d'ouvrir les oreilles et de poser des questions. Ils seront plus actifs lorsque l'un d'entre eux présentera et fera entendre une chanson recueillie dans le pays ou retrouvée dans un vieux recueil qui la donne comme originaire de ce pays. On l'écoutera chanter et l'on organisera ensuite, froidement et franchement, une critique complète de ce « numéro ». On relèvera les faiblesses de la voix, les gaucheries d'expressivité, les maladresses dans la tenue devant le micro ou le public. On se rappellera surtout que les chanteurs populaires avaient une « manière » à eux, différente selon les terroirs, et l'on tâchera de retrouver cette manière, au besoin en prenant l'avis et le conseil de quelque vieux chanteur, s'il en reste.

De même, les contes et légendes peuvent fournir une riche matière au Folklore-Club. L'animateur demande aux membres de choisir un conte particulièrement vivant et de longueur raisonnable, dans sa forme authentique, avec ses formules initiales et finales, ses répétitions, sa progression caractéristique, etc... Quelqu'un se chargera de le dire, avec les plus justes intonations possibles, pour autant qu'on puisse les connaître. Les autres seront juges et l'aideront à mettre au point sa présentation devant un public éventuel. Vous verrez que des talents ignorés se révéleront spontanément au cours de pareils exercices. Les contes et les légendes se prêtent aussi parfaitement à la mise en scène dramatique. C'est là une formule qui présente l'avantage de faire participer un bon nombre de personnes au jeu. On prend le conte ou la légende, on en opère le découpage, on répartit les personnages et les voix entre les assistants les mieux doués et l'on joue. Quand le thème se révèle particulièrement scénique, rien n'empêche ensuite de l'apprendre, de le travailler et de le monter devant un public.

Si l'on dispose d'un électrophone et de quelques cires, il est du plus haut intérêt d'organiser quelques auditions de disques bien choisis. Ces auditions porteront sur de la musique et des chants folkloriques. A ce propos, il est parfois préférable de faire écouter un bon enregistrement des airs de vos propres danses, joués par des musiciens éprouvés, plutôt que de mettre à contribution vos propres sonneurs quand ils ne sont pas trop fameux, ce qui peut arriver. Même pour les répétitions de danses proprement dites, il vaut mieux utiliser un bon disque d'une juste cadence que de faire souffler des écorcheurs. Que les apprentis-sonneurs écoutent, eux aussi, et qu'ils s'instruisent. Leur tour viendra. On sait assez que la danse se fausse et se désunit quand le musicien ne sait pas tenir le rythme (3).

D'autres auditions porteront sur des œuvres de musiciens qui ont emprunté au folklore des airs que l'on fera reconnaître. Il ne sera pas mauvais, non plus, d'écouter, de temps en temps, un disque de folklore étranger. Il en est qui sont excellents. Inciter les membres du club à faire des réflexions, à se poser des questions sur ce qu'ils viennent d'entendre. Une lecture de la pochette du disque peut parfois servir de commentaire suffisant.

Enfin, on ne m'accusera pas de prêcher pour mon saint si je recommande de réunir le club pour écouter certaines émissions folkloriques particulièrement importantes. On trouve, sur les différents postes français, des montages dramatiques sur les légendes du cru, des reportages en milieu populaire qui font entendre des chanteurs traditionnels enre-

Aqu. R.-Y. C. Cl. Tétegr.

**Une question que quelqu'un posera certainement, au F.-C. : Ce costume n'est-il pas excellemment compris pour permettre la liberté d'allure naturelle de ce paysan de Ploaré ?...**

gistrés sans aucun appareil, toute une somme de documents authentiques où chacun peut trouver son inspiration. Même les émissions qui proposent des variations sur des thèmes folkloriques ou des interprétations modernes dans l'esprit du folklore peuvent fournir le point de départ d'une discussion pleine d'enseignement. D'autre part, les précédés de mise en ondes radiophonique sont susceptibles d'éveiller certaines idées fécondes sur la mise en œuvre de la matière traditionnelle.

(1) Il va sans dire que le folklore-club peut parfaitement exister seul, comme organisme de travail et de divertissement, indépendamment de tout groupe folklorique proprement dit. En réalité, la plupart des séances des Sociétés Archéologiques ne sont pas autre chose, si l'on veut bien y réfléchir, que des folklore-club d'une érudition un peu sévère. Il en est de même pour certaines journées d'études des associations culturelles qui s'intéressent à la tradition populaire.

(2) Il serait profitable d'instaurer, de temps à autre, une discussion sur les démonstrations de groupes d'autres provinces que vous aurez pu voir lors de vos déplacements. Par les médiocres, seulement les bons. Peut-être y prendra-t-on quelques leçons et certains s'habitueront-ils, enfin, à regarder les autres. Il n'y a rien de plus critiquant, dans les fêtes folkloriques, que de voir des groupes, avant et après leur passage sur le podium, se désintéresser ostensiblement du spectacle donné par leurs collègues des autres provinces, comme s'ils se jugeaient trop supérieurs pour accorder leur attention à des ignorants maladroits. En folklore, pour mériter le nom de maître, il faut toujours rester apprenti.

(3) A ce propos, je m'étonne de ne jamais voir, dans les salles de répétition, des groupes de danses folkloriques, la moindre glace en pied qui permette aux danseurs de rectifier leur attitude et de corriger leurs évolutions. On se garde presque toujours d'en mettre dans les halls et bastringues de peur que la plupart des danseurs ne se voient tels qu'ils sont, c'est-à-dire ridicules. Mais il y en a dans toutes les salles de danse classique comme dans tous les manèges d'équitation.

Ces séances de folklore-club ne peuvent se passer, est-il besoin de le dire, sans la désignation d'un secrétaire qui notera l'essentiel des discussions et les diverses notions nouvelles qui seront débattues. Le secrétaire sera également archiviste et l'on aura recours à ses cahiers non seulement pour les bilans d'activités mais pour se remettre en mémoire certains arguments ou certaines idées dont il est possible que l'on ait besoin plus tard.

## C - Les Manifestations

Dans le but de ménager au groupe une publicité et un rayonnement en dehors du cadre local, on doit envisager certaines manifestations publiques. Il faut se garder, en effet, de vivre en circuit fermé, en coterie, si l'on veut recruter de nouveaux membres et s'assurer une continuité. Le folklore-club devra susciter autour de lui l'intérêt du public et des autorités par quelques réalisations. Lesquelles ?

On peut faire coïncider une réunion du folklore-club avec la date coutumière inaugurée à une fête traditionnelle des Rois, les Grus, l'Arbre de Mai, Pâques, etc...). Organiser alors une petite fête amicale au cours de laquelle on remet en usage quelque vieille coutume tombée en désuétude. Y convier des invités d'honneur et y associer le public.

Pendant l'hiver, tenir une veillée de hameau que l'on préparera soigneusement avec le concours des habitants dudit lieu. Une formule qui a parfaitement réussi en Bretagne est la journée populaire KAN HA DISKAN (Chant et Déchant) qui fait rivaliser entre eux les chanteurs et conteurs populaires de la montagne pour l'obtention de titres flatteurs dotés de prix en espèces. Depuis que cette formule existe, une émulation extraordinaire s'est emparée de la Cornouaille et bien des chants et des contes ont été sauvés de l'oubli.

Si votre club a une certaine importance, si vous disposez de documents intéressants, variés et en assez grand nombre, préparez la matière d'une exposition, soit sur les instruments agricoles de l'époque préindustrielle, soit sur un ancien artisanat rural, etc... Et puisque nous parlons d'expositions, il y a, dans nos provinces, d'excellents musées folkloriques permanents qui réunissent des documents précieux de tous les ordres. Pourquoi le club n'irait-il pas les visiter en détail, un jour, sous la direction du conservateur qu'il suffit de prévenir pour qu'il se mette à votre disposition et vous donne toutes les explications désirables. On organise aussi, un peu partout, des expositions temporaires sur le costume régional, les vieux saints, les chansons populaires sur feuilles volantes, etc... Il est navrant de voir que les érudits et les savants déploient des trésors de science et d'ingéniosité pour mettre sur pied de telles manifestations, alors que certains groupes folkloriques, qui devraient être les premiers à les fréquenter, *n'y mettent qu'exceptionnellement les pieds*, pas plus qu'ils ne les mettent au Musée des Arts et Traditions populaires quand ils ont une journée libre à Paris.

## D - Les Relations

Il est indispensable que le groupe folklorique noue des relations avec d'autres organisations semblables, d'abord les plus voisines, puis les élargisse jusqu'à les entretenir sur les plans national et international dans la mesure du possible et de son importance propre.

On commence par inviter un groupe d'un canton voisin à une soirée amicale, à charge de revanche, bien entendu. Cela permet éventuellement de comparer les façons de danser un rigaudon, une bourrée, une gavotte à quelques lieues de distance. Chercher les raisons de ces différences. Elles s'expliquent toujours par la géographie physique, humaine, économique, ou d'autres facteurs intéressants à déceler.

Provoquer, ensuite, sur un plan plus large, la réunion de plusieurs groupes pour un échange de vues plus important, pour assister à la projection de tel ou tel film de folklore. Ces films sont rares mais en général très honorables.

Choisir un groupe correspondant dans une autre province française et en changer tous les ans. Entretenir des relations par lettres, bien sûr, se tenir mutuellement au courant des activités, des méthodes, etc... Demander aussi l'envoi d'un paquet de documents (articles, brochures, photos) concernant la civilisation traditionnelle du correspondant. Lui rendre la pareille. Le prêt-échange peut même porter sur des objets plus caractéristiques, par exemple un costume complet de femme, avec les accessoires, pouvant s'expédier dans une petite caisse. On peut enfin envisager des relations avec des sociétés folkloriques étrangères.

Arrêtons là ce rapide exposé des initiations, des activités, des recherches, des manifestations et des relations qui se proposent aux folklore-clubs. Tout animateur de bonne volonté qui voudra se donner la peine de méditer un programme trouvera très facilement d'autres moyens et d'autres voies. Je ne voudrais pas terminer, cependant, sans présenter au moins une base de départ sous la forme d'un programme de folklore-club du type de ceux dont j'ai personnellement expérimenté quelques-uns en Bretagne.

## E - Un programme-exemple

Une séance de folklore-club se prépare d'avance dans les grandes lignes. On ne peut laisser le programme au hasard ni à la bonne volonté des membres, les qualités d'improvisation étant insuffisantes en pareille matière. Sans programmation préalable, on risquerait d'avoir des séances creuses, d'autres surchargées, certaines amusantes mais sans poids ni signification, d'autres rebutantes par trop de sévérité. Les animateurs choisiront donc des rubriques variées dont quelques-unes seront assumées par eux-mêmes ou d'autres volontaires. Pour le reste, les thèmes de recherche et de discussion seront donnés à tous, lors de la séance précédente, afin que chacun puisse livrer son enquête personnelle et ramener une moisson propre. On annonce, par exemple, qu'à la prochaine séance on présentera un fléau à battre et l'on invite les membres du club à interroger les gens autour d'eux sur tout ce qui concerne cet ancien instrument de battage. On convient aussi que l'on parlera du commerce des queues de chevaux et des chevelures de femmes dans la Bretagne de naguère. Qui trouvera les renseignements les plus précis et les plus curieux sur ce sujet ? Ces deux derniers thèmes d'investigation seront donc l'objet du travail collectif du club.

Le jour venu, la séance se déroule comme suit :

1) Quinze devinettes bretonnes *pour la mise en train. Elles sont posées par un animateur volontaire qui les a recherchées, par exemple, dans le recueil de Sauté. Il n'est pas interdit aux membres du club d'en poser d'autres. Cependant, il ne faut pas laisser traîner ce divertissement en longueur.*

2) Présentation d'un fléau à battre le blé. *Exposé et entretien, avec la participation de l'assistance, sur la technique du battage au fléau. Vocabulaire breton qui désigne les parties constitutives de l'instrument et les phases de l'opération. Anecdotes, etc...*

3) Des queues de chevaux aux chevelures de femmes. *Un animateur lit un article de la revue* Feiz ha Breiz *du 15 mai 1866 qui met en garde les paysans contre les « écheveleurs de chevaux » qui sévissent dans la région. De là, on en vient à parler du commerce des queues de chevaux et de leur destination. Elles servaient, en particulier, à orner certains casques militaires. Pour les casques d'officiers, on utilisait des cheveux de femmes que certains marchands ambulants achetaient dans les foires aux filles désargentées. Chaque membre du club apporte ce qu'il a trouvé sur le sujet : prix de la chevelure selon le poids, la couleur et la longueur, couplets de chansons, etc...*

4) Lecture d'un article de la revue Ar Falz, *sur* la Danse du Loup en Bretagne, *recueillie par H. et J.-M. Guilcher. Commentaires.*

5) Quinze proverbes bretons sur les métiers, *réunis par un volontaire. Si l'assistance en connaît d'autres, on les note.*

6) Audition d'un disque de chants ou de danses. *Commentaires et, éventuellement, discussion.*

7) Propositions des thèmes *de recherche pour la prochaine réunion du folklore-Club.*

Est-il besoin de faire remarquer que certaines questions pourront être débattues et certaines enquêtes enrichies d'une séance à l'autre! que d'autres sujets se révéleront spontanément au cours des commentaires et des discussions ! que, l'émulation aidant, l'un ou l'autre des membres du club se passionnera pour telle ou telle recherche à quoi il n'aurait jamais pensé si on ne l'avait pas mis sur la voie! que presque tous comprendront la valeur et la richesse de la civilisation populaire française !

## Conclusion

Il est temps d'établir une liaison solide entre les savants, les érudits, les ethnographes qui travaillent en profondeur et les groupes folkloriques qui se contentent trop souvent des aspects superficiels du folklore. Le folklore-club peut contribuer à ce rapprochement qui sera bénéfique pour les uns et les autres. Dans une série d'articles qui ont déjà paru dans *Ar Falz*, je me suis expliqué sur la façon dont je comprenais le travail du groupe folklorique. Je me borne, aujourd'hui, à rappeler que leur existence restera précaire et menacée, et d'ailleurs dépourvue de toute nécessité profonde, s'ils ne prennent pas sérieusement conscience de leur tâche. Les spectacles qu'ils donnent ne sont pas un but, mais un moyen, un témoignage. Il faut donc qu'ils témoignent de quelque chose. Comment le feraient-ils s'ils ignorent la valeur de ce qu'ils croient représenter! Et comment excuser cette ignorance chez des gens dont le meilleur atout est de baigner dans le milieu traditionnel!

En vérité, je ne voudrais pas faire le prophète, mais le temps n'est pas loin où l'on verra se lever dans l'une ou l'autre de nos provinces un groupe folklorique capable de mettre au point une fois pour toutes un spectacle qui tiendra compte des obligations de la scène sans rien sacrifier de la pureté des éléments traditionnels. Ce jour-là, les autres groupes n'auront plus qu'à se mettre au diapason, s'ils le peuvent, ou à disparaître, définitivement relégués et dépassés, sous peine de sombrer dans le ridicule.

Il peut arriver mieux encore. Nous verrons peut-être, avant longtemps, *des danseurs et des comédiens professionnels de Paris présenter à la province son propre folklore*, et le lui présenter avec la plus grande exactitude possible, dans un esprit d'entière probité. Pourquoi non? Des documents écrits, visuels et sonores très précis sont à leur disposition, une masse d'enquêtes ethnographiques attendent qu'on les dépouille avec attention et scrupule. L'artiste qui procéderait à ce dépouillement et qui saurait en employer intelligemment la matière, serait-il d'origine moldo-valaque, pourrait bien élaborer un spectacle de folklore français à la fois plus juste et plus significatif que les productions approximatives de certains groupes indigènes. Avec la vogue des spectacles plus ou moins directement inspirés du folklore, l'extension de la télévision qui ne manquera pas de s'alimenter aux fêtes colorées de la tradition française, le retour aux véritables sources qui s'amorce aujourd'hui, il sera vraiment étonnant qu'il ne se rencontre pas des gens pour profiter de ces circonstances éminemment favorables, si les groupes folkloriques provinciaux s'avèrent défaillants.

Pour éviter de recevoir, à bref délai, cette leçon et de subir cette courte honte, il faut nous imprégner de nos traditions, en retrouver l'esprit plus encore que la lettre, les projeter vivantes dans un avenir où elles ont leur place faite si elles savent la trouver. Des répétitions de danses et de chants ne suffisent pas, ni le port des costumes du passé. Mais une sympathie totale avec votre terre et vos gens, acquise à force de patience et de travail, peut vous mettre en état de grâce et vous découvrir les principes de survie. Le folklore-club est une formule que je propose pour y arriver. Elle est imparfaite et elle n'est pas la seule. Peut-être pourrait-on en trouver d'autres plus efficaces. *Mais il est essentiel de se persuader que le folklore est une affaire sérieuse.*

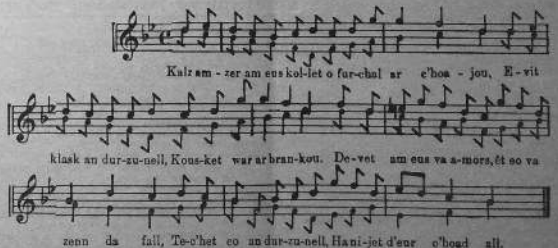
Pierre HELIAS.

*N.-B.* — L'exposé qui précède a été développé au stage national organisé par l'U.F.O.L.E.A. à Dax (Landes) du 27 au 31 mars 1956. — P. H.

# " AN DURZUNELL "

**Chant populaire recueilli et harmonisé par Jef Le Penven** (Kanomp Laouen N° 2)

**Les paroles d'An durzunell sont chantées sur de très nombreux airs. Il en a été recueilli 30 ou 40 variantes. Vous avez bien des chances d'en trouver une version encore inédite parmi les anciens que vous inviterez votre séance de F.-C.**



**Ar vuhez war ar mêz e parrez an Ospital**

# ETRE AR C'HRAOU HAG AR JARNEL

**(TREDE PENNAD)**

*War-dro termen an XIX^vet kantved, emede ar c'hiz gant ar gouerien, — ar re anezo da nebeuta ne oa ket re laosk an drantell ganto, — da laza, bep bloaz, eun hoc'h lart hag eul loen-korn. Ar c'hig diwar an daou aneval-se, drailhet ha sallet, a diee, koustet pe gousto, pourvezi magadurez d'an tiegeziad tud eus an eil penn d'ar bloaz d'egile. Mat awalc'h. Hogen, tri c'hant pemp devez ha tri-ugent, ha kement all a nozveziou, kemmesket bep an eil, lost-ha-lost, a ra eur steudennad vrao a eurveziou! A vo gwasoc'h: mont buan pe mont goustad, koll an amzer pe laerez hini ar re all, ingal eo; ar gont na ne ya na ne zeu, atao an hevelep hini. Bravoc'h c'hoaz: forz pegen abred d'an noz koueza pa dosta ar Pellgent, ar bloaz ne verra ket, evit se, eus eun hanter rahouenn. Setu perak, evit da veza heuliet striz gwechall, lezenn ar C'horaiz ne enebe ket gwall reut ouz ar jarnel da zichala prim-dillo. Ezomm ebet, va zudigou kêz, da lakât debradeg kig ken lies gwech e save al loar nevez!*

*Evel just, ne oa ket a gaoz, kennebeut, da derri he fenn d'eur yar bennak, na da brena eur c'hochad kig-dous, da zul goude an oferenn-bred. Bara diou c'hreunenn, krampouez ed-du da yod-kerc'h, setu an trikon ma oa diazezet warnañ bevañs pemdeziek an droc'herien-vuzug.*

*Eun direizded, koulskoude. Bez' e veve, etre Feunteun Run ar Moal, sko da Zaoulas, ha beg Palud Gwenn, e tal Tibidi, eun hinkin a zen lesanvet Yann an Teureuged, a gement en doa ar gwir burzudus da daskiriat ha da vreugeudi betek gwalc'h e galon diwar kig leue bihan. Penaos? A-drugarez d'e gi, souezusat tra! Lakez Poull ar C'hioc'h, — se a veze grêt ivez ouz Yann, — a oa perc'henn d'eur pikol ki-bleiz, kintus ha du-e-staoñ an tamm anezañ, met bet desket gant eur maltouter koz da vont, bep sadornvez vintin d'ar Faou, diou leo ac'hano, da laerez diwar gontouar ar c'higer eur feskenn leue evit e vestr. Gwir bater! Konta a reer zoken e oa, d'an amzer-ze, bervet ar vro a chas, kement e klaske an dud, holl gwitibunan, sevel kiezenned war an amboaz ouz o gwelout kaout chas bihan diwar ki-bleiz Yann.*

*Eur maread a vo bet goude, dreist-holl etre an daou vrezel diweza, e oa stankêt kalz ar vêzidi da lac'ha moc'h er gêr. Dibaot ar prejou, d'ar c'houlz-se, na veze ket gwelet enno, eun troñsad kig-sall war an daol. Ouspenn, lipousêt e oa ar yaouankizou war ar mêziou. Saourusoc'h blaz a gavent gant bourlas tener eur porc'hellig eget gant tonenn c'hai eur c'hoz mamm-wiz. Ha da betra en dije talvezet, emezo, kaout kroc'hen moc'h ken teo all, peogwir n'o doa ken an dornerien an distera frailh da c'houga. Kerkent ha paket ganto o eiz, nao-ugent lur, ar moc'h, eta, hanter zizant c'hoaz ha gwakik o vinou, a veze gwintet war ar skaoñ-aberz. Netra ne dalveze d'an dud koz sevel o mouez ha grozmolat:*

*— Konikled nemetken, emezo. Lapined hag a yafe ganeomp d'an aod war palv hon dorn! Eur pec'hed hag eun torfed eo lakât d'ar maro loenedigou ken yaouankik flamm!*

*Ar vugale, deut da vistri, a rê skouarn vouzar...*

◆

*Evit kaout dalc'hmat kig fresk er bailh, ne veze sallet peurvuia nemet eun hanter pemoc'h. Eur stal-spiseri a brene an hanterenn all. Ar c'hig nêt a yê d'ar vourc'h e-barz eun dumporell, lienennet e-touez eul liser wenn ledet war eur gwelead kolo. Arabat e vije bet taraset ouz leurenn ar c'harr. Kig bep an eil rizenn, muioc'hik a vevin ennañ eget a zruz, setu ar seurt marc'hadourez a blije da bismigerien kêr.*

*Met abaoe eun nebeut bloaveziou ez eo kemmet a-nevez an doareou war ar mêz. An darn vuia eus ar moc'h, bremañ, a vez gwerzet ez-veo, war droad, a-dreuz pe diouz al lur. Kentoc'h eget lac'ha eun hoc'h er gêr, didrabasoc'h e kav ar blouezidi en em zizober diouz al loen a-bez, ha prena, goude-se, peadra da leunia ar bailh-kig.*

*Et eo dija da get gouenn ar spazerien-voc'h. Hogen, abarz pell ivez e vo deut ken rouez all ar gigerien a weled ergentaou o kontellata hoc'hed ha perc'hell e perzier merouriou Breiz. Micheriou o vont en traoñ!*

Charlez AR GALL.

## Geriou dibaot ha troiou-lavar diwar ar pennadou embannet

(« Ar Falz », Niv. I, ha 2-1955, ha 1-1956)

**Tanfoultret** = strinket a-gas, stlapet forz penaos.
**Flutenn** = gagn, strakell, hir ha moan.
**Troñsad** kig: tamm, pez, peziad = eur **c'hochad kig**.
**Eur garterenn** = eur palevarz.
**Sot magn** = sot pitilh, sot plên, sot-paner.
**Boudal** (chom da voudal) = konta kaoziou, glaourenni.
**Kapout** = gouest, barrek.
**Laviget, lavigat** = trevellt.
**Lopre** = mell hini.
**Eur bleukad** = eur strefia, eur stokadenn.
**An oferenn o wiska** = p'emañ ar beleg o wiska e zilhad-oferenn.
**Digraoua** = kas er-mêz eus ar c'hraou.
**Lakât an ano** = mont d'an ti da eva eur banne araok kregi gant an devez.
**Tramek** = etramek = war-zu (g) — war-du = etrezek.
**Tramzi** = riskla, ruza, rampa.
**Chelp** = todilhon, eun trouz bras, eur jolori.
**Chodorellet** = ruilhennet.
**Lepenn** = teod.
**Abuzenti** = eur c'holl amzer.
**Imobil** = beulke, amboubal.
**Spantezour** = e gg: « pendoir ».
**Talfaser** = a ra fall e labour, diampart.
**Magnez, mañgnonenn** = loustoni, moc'haj, lorgnez.
**Stonn** = kinvi, spoe, touskan.
**Beza e Kêr-Hun** = beza e-kreiz ar c'housk.
**Klouarenn** = maouez gwiridik ha diegus, luduenn.
**Tagna e laou** = krafat e gof, tarlaskat.
**Penn Tomaz** = c'hoariell hag a leusk tennou.
**Strodenn** = sklabez.
**Da zoubla ha d'aoza** = forz pegement.
**Disparfuilh** = digempenn, fuilhet.
**Kruget** = rouestlet, luziet ha rodellet.
**Inkruzun** = den disneuz, eul lustrugenn a baotr, gwisket fall hag a ra aon eun distera.
**Trantell** = stal dister.
**Du-e-staoñ** = dalc'hmat o razailhat.
**Bervet** = leun, karget (ar chas a oa niverus meurbet).
**Mêzidi** = plouezidi = tud diwar ar mêz.
**Gouga** = lakât ar « **goug** » (al lerenn, ar penngab) etre fust ha troad ar frailh.
**Goug ar frailh** a oa grêt gant ler moc'h.
**Gwerza a-dreuz** = hep pouez al loen.
(Mat a rafe ar Vrezonegourien digas deomp roll ar geriou dianav dezo en hor pennadou.)





par P.-M. MEVEL

# Théodore-Hersart de la Villemarqué

*(Kervarker)* *(1815-1895)*

## I. - BIOGRAPHIE

### La formation bretonne.

Théodore Hersart de la Villemarqué est né à Quimperlé le 7 juillet 1815. Son enfance s'écoula au manoir de Kéransker, commune du Plessis-Nizon, au milieu des verts paysages de ce coin charmant de Cornouaille (1). Apprit-il la langue bretonne dès sa plus tendre enfance? Il est permis d'en douter. Cependant, sa mère, Marie-Ursule Feydeau de Vaugien (1776-1847) dut l'initier de bonne heure à la poésie populaire bretonne; elle aimait en effet se faire chanter les « *gwerziou* » et les « *soniou* » par les mendiants, les paysans et les servantes; de ces chansons, elle avait constitué des cahiers dont se servira La Villemarqué pour son *Barzaz-Breiz*.

Il fit ses études chez les Jésuites d'Auray et de Guérande. A Paris, il s'inscrivit ensuite comme auditeur libre à l'Ecole des Chartes dont il suivit les cours en 1835 et en 1936. C'est vraisemblablement à cette époque, peu après 1830, que l'intérêt linguistique et littéraire du breton lui fut révélé. Vers 1834, en effet, il fréquentait dans la capitale le groupe de jeunes lettrés bretons qui se réunissait rue de la Victoire, chez les frères De Courcy. Il se trouvait ainsi en contact avec des compatriotes que passionnaient au plus haut point les questions de langue et de poésie bretonnes: Aurélien de Courson, Emile Souvestre, Brizeux et surtout le vieux grammairien Le Gonidec.

A cette école se confirme son patriotisme breton. L'essentiel de sa formation bretonne, il le doit probablement à Le Gonidec, dont la grammaire et le dictionnaire seront pour lui de précieux instruments de travail. Deux études littéraires, qu'il fait paraître dans « *L'Echo de la Jeune France* », montrent que déjà à cette époque La Villemarqué a commencé à recueillir les matériaux de l'ancienne poésie bretonne: « *Un débris du bardisme* » (15 mars 1836) et « *Dans les Montagnes Noires* » (1er octobre 1837).

### L'influence galloise.

De septembre 1838 à mars 1839, La Villemarqué séjourna au Pays de Galles, en qualité de chargé de mission par le ministère de l'Instruction publique. Il fut émerveillé par tout ce qui vivait encore là-bas de l'ancienne civilisation celtique. A l'Eisteddfod d'Abergavenny, il chanta une œuvre de sa composition, bizarre mélange de breton et de gallois, qui obtint cependant le plus vif succès. Ce contact avec les Bretons d'Outre-Mer exercera sur son œuvre future une influence primordiale. Il se souviendra de la poésie galloise populaire pour l'adaptation des chants du *Barzaz-Breiz*, lorsqu'il empruntera certains épisodes aux « *Mabinogion* » et qu'il introduira dans le texte breton quelques mots gallois. Une nouvelle mission devait lui être confiée en 1855, pour « étudier les documents intéressant l'histoire et la littérature des départements de l'Ouest ».

### Le « Barzaz-Breiz ».

A son retour en France, en 1839, l'idée de réunir en un volume les plus beaux chants populaires qu'il avait rassemblés se précise dans son esprit (2). C'est d'ailleurs l'époque où le goût des recherches folkloriques s'est répandu à travers l'Europe, sous l'influence du Romantisme qui, comme on le sait, attachait la plus grande importance aux productions poétiques du génie populaire et à toutes les formes de la poésie dite spontanée. La Villemarqué estime également que cette poésie originale doit être retrouvée et reconstituée à travers les déformations et dégradations subies au cours des siècles d'avilissement. C'est pourquoi non seulement il collectionne les chansons avec l'aide de l'abbé Henry et de Mme de Saint-Prix, mais encore il corrige, remanie, ajoute, retranche et invente au gré de son enthousiasme patriotique et de ses goûts littéraires. Le résultat de ce travail de chercheur et de poète fut le BARZAZ-BREIZ de 1839.

LA VILLEMARQUE vers 1880-90

Le succès fut immédiat auprès des Romantiques enthousiasmés par ce lyrisme et cette épopée qu'ils considéraient comme de la poésie primitive et spontanée à l'état pur. George Sand n'hésitait pas à proclamer aussi beau que l'Iliade certain poème du *Barzaz-Breiz*. L'ouvrage fut traduit en plusieurs langues et il eut plusieurs éditions qui consacrèrent le breton dans la dignité de langue littéraire (3).

(1) « **La Villemarqué, sa vie et ses œuvres** », par Pierre Hersart de la Villemarqué (Paris, Champion, 1926).

(2) Notons qu'en 1836, il avait publié, chez Delloye, à Paris, sous le pseudonyme de « Barz Nizon », quelques spécimens des chants du Barzaz-Breiz.

(3) Pour les éditions du Barzaz-Breiz, voir le chapitre suivant. Signalons cependant, en 1945, une édition populaire, destinée à être vendue par les chanteurs ambulants: « **Barzaz, pe gannaouennou Breiz, dastumet en amzer d'ar vro gant an Aotrou Théodore Hersart de la Villemarqué** ».

## L'animateur de la Renaissance bretonne.

La Villemarqué, qui n'avait que 24 ans, connut aussitôt la célébrité et fut reconnu comme le chef du mouvement littéraire breton par les poètes de sa génération. Pour grouper les efforts de tous dans la défense et l'illustration de la langue, il fonde des sociétés et des revues. En 1842, il collabore activement à la publication « *Livériou Breuriez ar Feiz* » et, la même année, il lance « *La Revue de l'Armorique* ». En 1843, on le trouve parmi les fondateurs de « *L'Association Bretonne* », dont se détache bientôt la section linguistique « *Breuriez Breiz* » qui ambitionne de jouer le rôle d'une sorte de Parnasse breton. En même temps, il poursuit des travaux relatifs à la langue et la littérature bretonnes, publie les dictionnaires et la grammaire de Le Gonidec, augmentés de ses propres additions et précédés d'un important « *Essai sur l'histoire de la littérature bretonne* » (1847). Il se livre également à des recherches sur l'ancienne poésie bretonne et fait éditer « *Le grand Mystère de Jésus* » en 1865.

Depuis 1846, après son mariage, il s'est fixé à Kéransker, se bornant à venir chaque année passer quelques semaines à Paris, pour la mise au point de ses publications. Il est nommé membre de l'Académie de Berlin en 1851 et en 1856 il entre à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Vers 1867, il atteint l'apogée de sa gloire. Il donna, cette année-là, une édition définitive du *Barzaz-Breiz* et présida le Congrès interceltique de Saint-Brieuc. Pendant cette période, de 1839 à 1867, journaux, revues, sociétés ont reçu de lui d'innombrables communiqués. Il est en correspondance avec tous ceux qui s'intéressent à la langue bretonne en France et à l'étranger et on peut dire que La Villemarqué a été le véritable animateur de la Renaissance littéraire bretonne au XIX[e] siècle. (4)

(4) Voir D. Bernard : **Bibliographie de La Villemarqué** (Paris, Champion, 1893).

## La querelle du « Barzaz-Breiz ».

Mais La Villemarqué devait connaître bientôt des années d'amertume. Sa femme meurt en 1870 et la querelle du *Barzaz-Breiz*, qui a éclaté en 1867, s'envenime chaque jour davantage. Il se voit attaqué par ceux qui avaient été ses plus fervents admirateurs. Luzel, dans la préface de la réédition du « *Catholicon* », de Jehan Lagadeuc; d'Arbois de Jubainville dans la « *Revue Celtique* », etc..., accumulaient les preuves tendant à démontrer que les chants du *Barzaz-Breiz* avaient été arrangés ou fabriqués de toutes pièces (5). L'offensive atteignit son point culminant en 1872, au Congrès scientifique de France à Saint-Brieuc, quand Luzel y lut son fameux mémoire sur l'authenticité des chants du *Barzaz-Breiz*. Les amis de La Villemarqué obtinrent que ce réquisitoire ne serait pas publié dans le recueil des comptes rendus du Congrès, mais Luzel le fit paraître en brochure à ses frais, ce qui consomma la brouille entre les deux hommes.

La querelle se poursuivit, aussi aiguë, pendant de nombreuses années encore, divisant profondément l'opinion littéraire bretonne. La Villemarqué trouva des partisans acharnés pour défendre sa bonne foi, en particulier dans les colonnes du journal brestois « *L'Océan* ». Quant à lui, il resta toujours au-dessus de la mêlée, refusant, pour diverses raisons, de répondre aux attaques lancées contre lui. Finalement, les passions se calmèrent, sans que, d'ailleurs, la question du *Barzaz-Breiz* ait été, jusqu'à présent, résolue de façon satisfaisante. Luzel lui-même se réconcilia publiquement avec son adversaire.

La Villemarqué, retiré à Kéransker, consacra l'activité de ses dernières années aux sociétés savantes et aux œuvres de bienfaisance. Il participait régulièrement aux travaux de l'Association Bretonne et de la Société Archéologique du Finistère. Il mourut à Kéransker le 8 décembre 1895.

P.-M. MEVEL.

(5) Voir le chapitre suivant: Présentation du Barzaz-Breiz.

## Ailleurs...

### L'ENSEIGNEMENT DES MINORITES EN HONGRIE

Le Bureau Hongrois de presse et de documentation, 326, rue Saint-Jacques, Paris (5[e]), signale au B.U.S. que 20.000 écoliers hongrois appartenant aux minorités ethniques poursuivent leurs études dans leur langue maternelle.

Il existe en effet, en Hongrie, des minorités ethniques slovaques, roumaines, serbes, croates et allemandes. Du point de vue de l'instruction publique, ces minorités possèdent un problème qui a été résolu depuis le 24 octobre 1945. A cette date, en effet, un décret du gouvernement provisoire hongrois prescrivait que, sur la demande des parents, l'enseignement des enfants appartenant à une des nationalités ci-dessus mentionnées devait leur être dispensé dans leur langue maternelle.

Vingt-deux mille élèves fréquentant actuellement des établissements réservés aux minorités, soit 43 écoles maternelles, plus de trois cents écoles générales (primaires) et sept foyers pour élèves d'écoles secondaires, trois lycées et trois écoles normales. En outre, il existe des chaires de serbo-croate à l'Ecole Supérieure de pédagogie de Szeged, des chaires roumaine et allemande à l'Université Lorand Eötvös de Budapest, et un Institut Slave. Les seuls Slovaques ont actuellement à leur disposition plus d'écoles que les trois principales minorités n'en possédaient ensemble, en 1938.

Signalons encore que depuis la Libération, 189 manuels scolaires ont été traduits du hongrois dans les diverses langues des minorités.

(Supplément à « **Avenirs** » - B.U.S. - Octobre 1955).

## Notre Discothèque Bretonne

La Maison Wolf-Le Noan vient de faire paraître 4 nouveaux Microsillons 45 Tours (série Médium) :

1°) Un disque d'airs à danser de la Montagne, joués à la bombarde par Loeiz Ropars et au biniou par Marcel Ropars ; Ce disque comprend les airs suivants : **Gavotenn Poullaouen, l'amm-kreiz, Pach-Fi, Dañs-Fisel, Bal-Fisel, Dañs-Fañch, Bal-Fañch** (N° 4509).

2°) Un enregistrement public de la finale des Concours « Kan-ha-Diskan » de Poullaouen, présenté par Pierre Hélias. Parmi les chants enregistrés à cette occasion, « en milieu purement paysan et sans apprêt d'aucune sorte », comme le dit P. Hélias, on doit citer tout d'abord: « **E Montroulez e bord ar c'he** », interprété par Catherine Guern (83 ans), « **Ar C'hogig yaouank** », le duo « **Ar martolod yaouank** ».

« Rien de sucré dans tout cela, mais du nerf et de la vie, des sentiments quotidiens, sans fard ni littérature d'aucune sorte », ainsi que l'affirme à si juste titre le présentateur. « (Réf. : N° 4511).

3°) Deux disques de Chants interprétés par Zaig Monjarret : N° 4503 (**Kimiad an Ene, Spered an Tan, Silvestrig, Gwerz Penmarc'h**), N° 4510 (**Margaritig, En ter seien, Mona, Liber er Paotr klanv**).

Nous ne saurions trop engager les Amis de la Langue et de la Musique bretonnes, tous les fervents du Folklore et les Groupes culturels à encourager l'éditeur de cette belle série de disques. En effet, la Maison Wolf en est actuellement à son 45e disque (78, 33 et 45 tours), et elle doit être félicitée pour l'effort très méritoire qu'elle a entrepris dans le but de faire connaître les richesses de notre musique et de notre chanson populaires.





# CORACLES et CURRAGHS

*par R.-Y. CRESTON*

Après la parution, dans le N° 5-1955 d'*Ar Falz*, de mon article sur les Coracles, je pense qu'il n'est pas inutile de donner ici, sous la forme de quelques citations succinctes des divers auteurs qui ont mentionné ou étudié ce type de navires, des indications complémentaires, me réservant d'étudier, dans une publication ultérieure, le processus de fabrication, les techniques de navigation s'appliquant à ces embarcations.

1

CESAR, en 40 avant Jésus-Christ, durant sa campagne en Ibérie, trouvant ses lignes de communications coupées par les inondations provoquées par la crue de la rivière Sicoris, écrit :

« *César, pour établir ses communications, ordonne de construire des bateaux de peau comme ceux vus par lui en Bretagne* (1). *Les membrures étaient de bois léger puis le reste de la coque du bateau était recouvert d'osier, le tout était recouvert de peau. Quand ils furent terminés, il les tira vers la rivière sur des chariots, transporta quelques soldats à travers la rivière et prit possession d'une colline surplombant le rivage.* »

César avait eu connaissance, dans le S.-E. de la Bretagne, de ce type de navire, type qui était confiné aux côtes britanniques. Mais ceci n'exclut pas, la fabrication, à cette époque et par la suite, de navires semblables autre part en Europe.

2

LUCAIN note que, « *lorsque le Sicoris rentre dans son lit après l'inondation, on recueille aussitôt l'osier blanc et on le tresse en petites embarcations que l'on recouvre de peaux de bœufs* ».

(1) L'Ile de Bretagne. La Grande-Bretagne actuelle.

3

PLINE (2) citant Timée (256 avant Jésus-Christ) mentionne des bateaux recouverts de peau et de nombreux usages de ce navire en Bretagne.

Il note que l'île de Vectis (Ile de Wight ?) est à six jours de navigation de la partie de la Bretagne où l'on trouve l'étain et que les Bretons naviguent vers ces gisements sur des bateaux de peaux cousues sur des carcasses d'osier.

Pline, après Timée, reconnaît qu'à l'époque où il écrit (3), ces bateaux sont faits de la même façon.

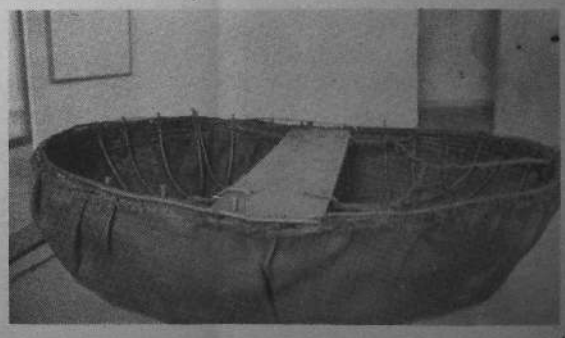
4

CAIUS JULIUS SOLINUS (3[e] S.) dans « *Collectanea rerum memorabilium* », chapitre « *Britania* » donne une définition assez complète du travail de recouvrement des carcasses de coracles au moyen de peaux :

« *La mer qui sépare l'Hibernie de la Bretagne est tempétueuse et rude toute l'année. Elle n'est navigable que quelques jours seulement. Sa traversée se fait en de petits bateaux faits de tiges flexibles couvertes de peaux de bœufs. Durant tout le temps que dure la navigation, les occupants de ces navires s'abstiennent de manger.* »

Est-ce là un *tabou* ou bien une précaution contre la congestion possible à la suite de naufrage ? Il faudrait en déduire, en ce cas, que ces navires n'étaient pas très marins. Or, cela ne semble pas être le cas des coracles de mer qui sont encore en usage. Il semble bien, au contraire qu'il s'agit ici d'une interdiction, d'un tabou semblable à celui de certaines peuplades eskimos lorsqu'il s'agit de longues navigations en kayak.

(2) Pline l'Ancien : « Historia Naturalis ».
(3) Entre 23 et 79 P. C.

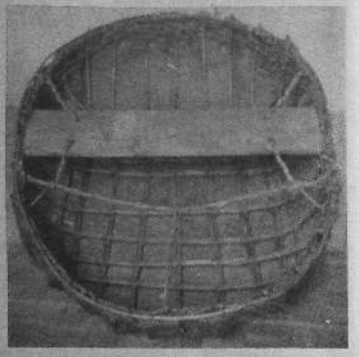


**CORACLE de la Boyne, en osier et en toile**

Photo National Museum d'Irlande (Dublin), communiquée par le Musée de l'Homme (Paris), cliché « Telegramme ».

Les Bretons durent, comme les Eskimos, effectuer, eux aussi, de longs périples sur leurs bateaux de peau dont le principe de construction est semblable à celui du kayak. Il est bon, à cette occasion, de signaler que des Eskimos atterrirent en kaynk en Ecosse et que l'un de ces kayaks est encore conservé dans ce pays.

Or, le kayak, si marin soit-il, n'offre pas les possibilités de longue navigation, tout au moins en ce qui concerne le confort, du coracle de mer. C'est pourquoi, et nous le verrons avec Brendan et ses navigations, il n'est pas osé de penser que les Celtes précédèrent peut-être les Vikings sur la voie des découvertes maritimes lointaines.



**CORACLE irlandais, vu de dessus, montrant l'armature d'osier**

Photo National Museum d'Irlande (Dublin) communiquée par le Musée de l'Homme (Paris), cliché « Tx légrammes ».

5

AVIENUS, au IVe S. SIDOINE APPOLINAIRE, au Ve S., mentionnent les vaisseaux de peau des Bretons, apparentés aux actuels *curraghs* de mer.

Avienus, parlant des Oestremnydes (Cornouaille et partie du Devon ?), riches en étain et plomb, mentionne « *qu'ils façonnent leurs bateaux et qu'il est étrange qu'ils le recouvrent avec de la peau* ».

Il est bien évident que ces types de navires (*curraghs*) utilisés sur les côtes sont fatalement plus connus des voyageurs que les coracles, navigant sur des rivières ou des lacs, peu accessibles aux visiteurs étrangers, surtout si l'on veut bien considérer qu'il existait alors des forêts épaisses qui masquaient le cours des fleuves et dérobaient à leur vue les embarcations qui pouvaient évoluer sur leurs eaux.

Le *curragh* de mer a donc eu une très grande importance dans la vie générale de l'Ile de Bretagne, durant toute l'antiquité et c'est l'occupation romaine qui a contribué à nous le faire connaître, tant par ce qu'a pu dire César que, par la suite, grâce aux auteurs latins comme Pline, Avienus et Sidoine Appolinaire.

Cette importance continua, et sans doute fut encore plus grande durant la période chrétienne, c'est-à-dire durant l'époque de l'évangélisation, lorsque les moines de Culdee couraient les mers sur ces embarcations.

Quant aux coracles de rivière, leur importance fut bien moindre jusqu'au moment où les peuples celtiques du Sud de la Bretagne furent pour leur plus grande partie repoussés dans les montagnes de Galles par l'avance saxonne dans l'Ile et par les raids Viking sur mer. C'est ainsi que les bateaux de peau (*corygen*) disparurent de la mer pour se perpétuer dans le coracle des rivières utilisé pour le transport et la pêche.

L'utilisation par les moines des *curraghs* d'Irlande, est mentionnée non seulement dans la *Vie de Saint Brendan* mais dans des relations consacrées à d'autres apôtres. Le premier voyage de Brendan dans un *curragh* eut lieu entre 519 et 524. Son second voyage, dans un bateau de bois, se place entre 525 et 527.

SAINT COLUMBA a utilisé des coracles pour se rendre à l'Ile d'Iona. Lors de son premier voyage, il avait douze compagnons à bord d'un grand coracle de mer.

SAINT CORMAC, un de ses disciples, a utilisé un *curragh* pour ses trois voyages à la recherche du « *Désert de la Solitude-de-la-mer* ».

Dans les très anciennes lois bretonnes, dit Hornell (4), il y a la même classification :

A) *Ler Longa* (navire de mer) : grand bateau pour le commerce maritime.

B) *Barca* : petit bateau de bois, pour le commerce côtier (caboteurs).

C) *Curraghs* d'osier.

Il était bien spécifié que ces derniers ne payaient pas de taxes.

Actuellement, les coracles ont presque disparu des rivières d'Irlande et de Grande-Bretagne.

Cependant, en 1935, on dénombrait encore 33 licences de pêche au filet à bord de coracles, sur la rivière Téifi, au S.-W. de Galles. Il faut deux coracles, chacun manié par un homme, pour opérer avec le filet. Le nombre de pêcheurs en coracles était à cette époque d'environ 66 individus.

Le principal centre de ce genre de pêche se trouvait alors à Cenarth, à Cilgerran (Llechryd), en Galles.

La toile ayant remplacé la peau, notons qu'il fallait alors 5 yards de calicot non blanchi, 2 à 3 livres de graisse et 4 à 5 litres d'huile de lin et que le matériau, pour la carcasse, était le saule ou osier (*salix caprea*).

Pour terminer cette rapide revue, citons quelques passages de récits dans lesquels apparaissent coracles ou curraghs :

« ... *Brendan se réveilla et descendit de la montagne et vint retrouver ses frères. Tous s'étant armés d'outils de fer, s'entr'aidèrent à construire un vaisseau léger qu'ils recouvrirent de cuir de vache tanné avec l'écorce du chêne. Ils en oignirent les jointures avec du beurre et le pourvurent de tout ce qui était nécessaire pour naviguer ainsi que de provisions de bouche pour quarante jours...*

« ... *Les voyageurs furent d'abord poussés par une brise favorable, ce qui les dispensa de tout travail hormis la manœuvre des voiles; mais au bout de douze jours, le vent tomba et il fallut se plier sans relâche sur les avirons.* »
In « *Betha Brenainn* ». Traduction du R. P. O'Donoghe « *Saint Brendan the voyager in story and legend* », Dublin, 1805).

*

Dans « *Aran Island* », les Iles Aran, traduits par Bamlgette et parus en 1921 aux éditions Rieder, J.-M. Synge, le grand dramaturge irlandais nous parle à plusieurs reprises des *curraghs* de mer du Donegal et des Iles Aran.

Nous ne retiendrons ici que les passages les plus caractéristiques, c'est-à-dire ceux se rapportant à la technique de construction ou de réparation et à l'utilisation de ces embarcations.



# SUR LES CURRAGHS D'ARAN

*(Extraits de " Aran Island " de J.-M. SYNGE)*

« Par les temps calmes, je vais souvent à la pêche avec Michaël. Une fois arrivés à l'espace au-dessus de la cale où les pirogues (*curraghs*) sont accotées, fond en l'air, sur le calcaire, il soulève la proue de l'une où nous allons nous embarquer et je me glisse par en dessous (5) en posant le centre du banc d'avant sur mon cou. Puis il rampe sous l'arrière et se met debout avec le dernier banc sur les épaules. Nous nous dirigeons vers la mer... A un mètre de la mer nous nous arrêtons et mettons l'embarcation à l'eau du côté droit (6). Il faut l'amener doucement...

« Hier, nous sommes sortis dans la pirogue qui avait été endommagée le jour de ma visite à Kilronan et comme nous placions les avirons, la pièce fraîchement goudronnée resta collée à la cale que le soleil avait chauffée. Nous apportâmes de l'eau dans l'écope, — le *cupeen*, écuelle creuse, en bois, comme une assiette à soupe, — et avec infiniment de mal nous nous détachâmes et pûmes partir. Au bout de quelques instants, toutefois, je vis que l'eau sourdait à mes pieds.

« La pièce avait été mal posée et cette fois nous n'avions pas de toile à sac. Michaël m'emprunta mes petits ciseaux et avec une promptitude étonnante coupa un morceau de flanelle du pan de sa chemise et le tamponna dans le trou en le fixant au moyen d'un éclat de bois détaché de l'un des avirons.

« ... Je pris mon tour aux avirons pour un bon moment et acquis une certaine adresse bien qu'ils ne soient pas faciles à manier. Les manches s'entrecroisent d'environ 15 centimètres — afin de faire davantage levier, la pirogue n'étant pas large... les avirons sont raboteux et carrés, sauf aux extrémités (7)...

« Une pirogue ne portant que deux personnes de peu de poids flotte sur l'eau comme une coquille de noix et la plus légère disparité de nage fait dévier la proue d'au moins un quart de cercle (8).

« ... Plusieurs pirogues chargées de sonde jusqu'au plat-bord, nous dépassèrent...

« ... Nous partîmes. C'était une pirogue à 4 rameurs et on me donna le dernier banc pour laisser l'arrière à l'homme qui allait gouverner avec un aviron, manœuvré à angle droit par rapport aux autres (9) au

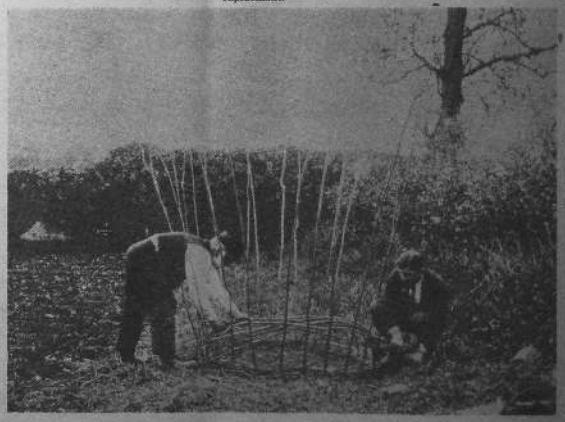
(5) C'est la même technique de portage que celle employée par les Eskimos pour les oumiaks, qui, eux aussi, ne l'oublions pas, sont des bateaux de peau.

(6) Le côté droit, tribord, côté qui porte bonheur, croyance générale chez les populations maritimes du Nord et du Nord-Ouest de l'Europe.

(7) Disposition des avirons, dans les toléts, forme des manches identiques chez les Scandinaves et toutes les populations maritimes européennes du Nord et de l'Atlantique.

(8) Cette tendance du curragh à virer est due à l'absence de quille.

(9) Aviron de queue, jadis couramment employé sur les baleinières de chasse, plus efficace que le gouvernail, pour virer rapidement.



**FABRICATION D'UN CORACLE IRLANDAIS.**

**— Technique utilisée pour préparer l'armature d'osier.**

moyen d'un tolet supplémentaire fixé au plat-bord arrière. Quand nous eûmes fait une centaine de mètres on installa un bout de voile à l'avant et l'allure devint d'une rapidité extraordinaire...

« ... A chaque instant l'homme de barre nous faisait pivoter d'un brusque coup d'aviron...

« ... Ils venaient d'Inishere et ramèrent assez vite, jusqu'à ce qu'ils fussent à quelques mètres du ressac; là ils pivotèrent et attendirent, la proue tournée vers la mer tandis que vagues sur vagues passaient sous eux et se brisaient sur les restes de la cale (...) lorsque soudain la pirogue parut se changer en un être vivant. La proue, de nouveau tournée vers la cale, bondissait et fonçait à travers l'embrun. Avant de s'échouer, l'homme à l'arrière vira, deux jambes blanches sautèrent par dessus l'avant, tel l'éclair d'une épée, et avant qu'eût déferlé la vague suivante, il avait hâlé la pirogue à l'abri.

« ... Il semble que ce n'est pas la coutume pour les hommes de partir à la pêche le soir d'un jour saint (10)...

« ... En descendant à la cale j'ai trouvé un marchand de porcs de Kilronan avec une vingtaine de porcs...

« ... Alors les cris recommencèrent tandis qu'on emportait les porcs pour les déposer à leur place, les pattes entortillées dans un gilet pour les empêcher d'abîmer l'embarcation en toile...

« ... Nous avions le vent pour nous, aussi établit-on la toile et Michaël prit place à l'arrière pour gouverner avec un aviron, tandis que je ramais avec les hommes... »

« ... Leurs nouveaux bateaux — leurs barques — ils les manœuvrent en anglais, mais une pirogue, ça se mène plus souvent en irlandais (11)... »

« ... Car je vais souvent dans cette île faire des pirogues pour les gens... »

« Ce matin de bonne heure le patron est venu me chercher avec une pirogue à quatre avirons — c'est-à-dire une pirogue avec 4 rameurs et 4 avirons de chaque côté, car chaque homme en emploie deux... »

« ... On ne se sert de la voile que comme auxiliaire et les hommes continuèrent à ramer (...). J'étais couché sur la toile à l'arrière avec son bâti de lattes protectrices qui ployaient et tremblaient lorsque les vagues passaient en dessous. »

Arrêtons là nos citations de J.-M. Synge...

Il resterait à étudier la construction des Coracles et Curraghs et à établir des comparaisons techniques avec d'autres types d'embarcations... Cette étude d'ensemble, en voie d'achèvement, sera publiée ultérieurement.

R.-Y. C.

(10) Tabou commun aux populations scandinaves et celtiques du Nord de l'Europe : Orcades, Shetland, Feroë et également Bretagne.

(11) Les barques de bois étant d'importation anglaise, les noms de leurs diverses parties sont en anglais. En Bretagne, malgré l'influence sur le vocabulaire maritime en langue bretonne des termes appris durant le service dans la Marine Nationale, le breton continue généralement d'être employé pour la manœuvre des nouveaux bateaux de pêche. On bretonnise même certains mots d'origine argotique, par exemple : *ar vilin* = le moulin (le moteur).

# PLANCHES D'ART CELTIQUE, par DAIG

*Nous reprenons dans le présent numéro la publication des planches d'Art Celtique réalisées par* Daig KERVELLA, *auteur de l'excellent petit recueil de « Motifs d'Art Breton » que beaucoup de nos lecteurs connaissent. Les nouvelles planches de Daig comprennent deux séries :*

1°) ART ARMORICAIN

*(Planche I: publiée dans le numéro 2-1958 d'Ar Falz; — Pl. II: page 38 du présent numéro; — Pl. III: dans le prochain numéro.)*

*Les dessins de ces planches ont été relevés sur les pièces de monnaie armoricaines, retrouvées en Bretagne et dans les îles anglo-normandes.*

*On sera frappé par la stylisation poussée de certains des dessins reproduits, tous empruntés d'une vie et d'une force éclatantes.*

*On remarquera entre autres l'animal fantastique au centre de la planche II, synthèse du cheval et du cavalier.*

2°) ART IRLANDAIS

(3 planches à paraître)

*L'artiste tient à préciser que certains des motifs donnés ne sont pas des reproductions exactes au sens archéologique. Cependant, s'il a stylisé des motifs ornementaux provenant de manuscrits, de monuments, d'armes, etc... il ne les a pas inventés.*

*Ceci vaut pour les motifs d'art irlandais dont nous devons remettre la première planche au prochain numéro, autant que pour les reproductions de dessins armoricains, dans lesquels l'artiste a pu juxtaposer des éléments de diverses pièces, mais sans trahir l'esthétique des graveurs celtes.*

*On voudra bien au surplus admettre que son travail n'est ni celui d'un préhistorien, ni celui d'un ethnographe.*

*Les « Motifs d'Art Armoricain et Irlandais » seront prochainement édités par Daig et Ar Falz. Les 6 planches seront rassemblées dans une pochette cartonnée, illustrée d'une belle couverture en couleurs, tirée en sérigravure, comme pour la seconde édition des « Motifs d'Art Breton » du même artiste.*



SKRUDENNOU DIWAR PEZIOU MONEIZ AN ARVORIZIZ

*Dessins relevés sur des pièces de monnaies armoricaines*

*Sur simple demande...*

**LES VETEMENTS DE TRAVAIL**

*fournissent aux Instituteurs, Institutrices, Professeurs et Maîtres de l'Enseignement Technique ou Agricole*

**DES LOTS DE TRÈS BONS BUVARDS PUBLICITAIRES**

*en langue bretonne ou française*

Ecrire à la Maison ARIÈS et Cie

*15, rue Marie-Rouault - RENNES*

DISQUES BRETONS

**" Mouez Breiz "**

CHANTS ET DANSES

DE

BRETAGNE

**H. WOLF** - *6, RUE D'ASTOR* - **QUIMPER**

*Viennent de paraître :* Microsillons 45 tours :

N° 4511 : **Kan ha Diskan** (Poullaouen)

N° 4510 : Zaig chante : **Margaritig, En teir soien, Mona, Liher er paotr klanù**

N° 4509 : **Danses des Montagnes** (Loeiz et Marcel Roparz)

Le Gérant : A. FERAVEL

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST



## -NOUVELLES DIFFICULTES-

### A PROPOS D'UNE SUBVENTION

Nous voici contraints à nouveau d'avoir recours à la ronéo pour l'impression d'une partie de notre Revue. Et il n'est pas certain que nous ne serons pas dans l'obligation de réduire le nombre de nos pages imprimées, dans nos prochains numéros,- ou d'espacer nos publications. "AR FALZ" se trouve, en effet, aux prises avec de nouvelles difficultés financières, alors même que le nombre de ses Abonnés a très sensiblement augmenté...

Il faut que nos lecteurs sachent que ces difficultés proviennent uniquement du fait que nous n'avons reçu aucune aide du Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports en faveur de notre Stage de Bréhec, l'été dernier. Ce Stage a connu, on le sait, un succès considérable, et est à placer largement en tête des Stages de Culture Populaire qui se sont déroulés en France depuis plusieurs années... et sans doute parmi les plus importants Stages de toute nature organisés l'an passé (y compris ceux du Secrétariat de la Jeunesse)...Malheureusement il s'est soldé par un déficit,-qui était inévitable pour une Session d'Etude de ce genre.

En effet, à moins d'écarter systématiquement un grand nombre de candidats à nos Stages (dont les Jeunes, à coup sûr),- ce qui serait rigoureusement contraire à nos buts et à ceux de l'Education Populaire,- il est impossible de faire supporter aux Stagiaires l'ensemble de nos frais généraux,"sans avoir rien de somptuaire, se solde cependant par plusieurs centaines de milliers de francs. Au reste, quel est donc le Stage d'Education Populaire qui réussit à"nouer les deux bouts" sans une aide extérieure, soit de l'Etat, soit de quelque puissant organisme (lui-même généralement subventionné)?

Dans le cas du Stage de Bréhec, nous comptions essentiellement sur une subvention du Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports,- dont le rôle et la raison d'exister sont précisément d'encourager ce que l'on appelle maintenant officiellement l'Education culturelle.

Tout le monde s'accorde,- du moins, ici, en Bretagne,- à reconnaître que les Stages d"Ar Falz" comptent parmi les entreprises qui oeuvrent le plus et le mieux à cette Education culturelle à laquelle on dit, à Paris, vouloir donner un nouveau et large développement.

Nous étions donc en droit de compter sur une aide substantielle, qu'on nous avait d'ailleurs donnée comme acquise d'avance. Le dossier au grand complet avait été adressé rue de Châteaudun, avec l'appui le plus ferme, croyons-nous, des autorités académiques régionales...Nous voici bientôt en Mai: les subventions du Secrétariat à la Jeunesse au titre de la Culture Populaire ont été distribuées pour l'année 1955,- et le déficit de Bréhec a été laissé au compte d"Ar Falz".

Nous le demandons: Que faut-il donc faire - ou ne pas faire: s'occuper de culture régionale bretonne, par exemple?- pour être jugé digne de l'aide des Services de la "Culture Populaire" du Secrétariat à la Jeunesse?... Y a-t-il donc désormais trop de Stages de l'importance des nôtres pour qu'on ne puisse plus songer à leur apporter le secours de l'Etat?... Sont-elles devenues si nombreuses ces Sessions de travail qui rassemblent, comme notre "Skol-Hañv", plus d'une centaine de participants et ont tant de répercussions heureuses et visibles sur les OEuvres post et péri-scolaires et sur les mouvements culturels de Jeunesse?... Ou bien tient-on décidemment pour nulle,- ou "dangereuse"...- l'action multiple déployée par nous en faveur des activités folkloriques bretonnes, pour la formation d'animateurs de Groupes laïques locaux, scolaires et post-scolaires, pour l'utilisation des ressources de la culture régionale dans l'Enseignement et les mouvements de Jeunesse, pour l'étude de nos Arts populaires, pour un renouveau du Théâtre rural, pour un développement des études et recherches ethnographiques?...

Ce sont là des questions qu'il est permis de se poser. Tout comme il est permis de faire quelques comparaisons... Nous pourrions citer bien des Stages organisés par l'Administration de la Jeunesse ou par telle ou telle grande Fédération nationale (largement subventionnée à tous les échelons: personnel, stages, publications, matériel, immeubles, etc...), et qui rassemblent péniblement 20 ou 30 participants. Encore sont ils considérés comme autant de "succès" et mobilise-t-on pour chacun d'eux un grand Etablissement public avec tout son personnel d'intendance et plusieurs Instructeurs Nationaux, ou bien engage-t-on des frais énormes pour improviser un Camp dans un village perdu, monter une pièce de théâtre qui sera jouée, à titre d'essai, devant quelques dizaines de spectateurs... Nous ne voulons pas dire que le travail accompli



dans ces Stages ou Camps ne mérite pas la sollicitude dont ils sont l'objet;- bien au contraire, nous avons la plus grande considération pour chacune de ces réalisations, qui ne peuvent manquer de préparer la voie à cette Education des masses pour laquelle la France est bien distancée par d'autres nations. Mais il est tout de même des rapprochements qui s'imposent, et on peut se demander sur quels critères reposent les différences de traitement que ces rapprochements font ressortir.

Il est vrai que notre "Skol-Hañv" est l'oeuvre de Provinciaux...et de Provinciaux de Bretagne. Qu'importe que nous réunissions 140 personnes par stage, durant près de 3 semaines (plus de 200 heures de cours et conférences en 19 journées d'étude, à Bréhec)...

En vérité, on voudrait nous confirmer que nous nous trouvons, sur le plan culturel, en face des mêmes résistances que celles rencontrées, sur un autre terrain, par les projets de développement économique de la Bretagne (1), qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

AR FALZ

N.-B.- Il est bon de noter que nous avons fait parvenir DEUX Compte Rendus du Stage de Culture Populaire Bretonne de Bréhec au Secrétariat à la Jeunesse (et en plusieurs exemplaires, à destination des divers Services): l'un,- compte rendu provisoire en trois pages,- en Octobre, l'autre, sous la forme de deux Numéros spéciaux d"Ar Falz", en Novembre et Décembre. On ne peut donc ignorer que ce Stage a assez bien réussi.

---

(1)Ces projets ont essentiellement pour but de lutter contre cette plaie sociale qu'est l'émigration bretonne. Ils ont été mis au point après trois ans d'études et de discussions approfondies. Après avoir été sévèrement rognés par le gouvernement, leur réalisation se trouve maintenant retardée, sinon menacée, par des réductions de crédits, par des Arrêtés qui ne "sortent" pas et des mesures qui sont remises en question ou freinées.

---

EUR SKOL - HAÑV NEVEZ

Kelou a deu deomp e vo, ar bloaz-mañ, eur Skol-Hañv nevez, savet gant "KENDALC'H". Dalc'het e vo e KASTELLIN, e Menor Toull-ar-C'hoad, etre ar 6 ha hag ar 26 a viz oost a zou. Laouen omp e welet eur seurt Skol e tigori evit Yaouankizou Breiz hag a groiz kalon oo e hetomp dezi bors bras.- Eur goulenn muioc'h da gas davet Renorion ar"Yaouankiz", ar bloaz-mañ!

A-hend-all ez eus kaoz da zevel, dindan nebout, eur golaouenn vras, dindan beli "KENDALC'H" ivez, hag a vefo al liamm etre an holl Emsavorion.

## COURRIER DE NOS LECTEURS

Parmi les lettres des Abonnés d"Ar Falz".

..."Félicitations pour AR FALZ I955: revue sympathique,riche, enthousiaste. Bravo. Espérons aussi bien pour I956."
M. K., Instituteur.

..."Mes compliments pour l'intéressant N° 5."
Y. M., Professeur à la Faculté des Sciences.

..."AR FALZ mod nevez a blij din kennan, hag e kavan gras lenn pennadou Per Helias. Hennez, skrivanier mat ha den a spered ma 'z eo, a oar an tu da uhelaat ar gaoz."
R. A., Kelenner.

..."Trugarez evit al labour a rit evit ar brezoneg." S.D.

..."Ci-joint un abonnement de soutien de I000fr pour aider au développement de notre belle langue bretonne."
T. Y., Amicale des Bretons de Saint-Denis.

..."Avec tous mes compliments pour votre oeuvre et les progrès remarquables réalisés dans la présentation de votre Revue."
Mlle D., Professeur de Provençal.

..."Gouro'hemennou deoc'h evit pinvidigez ar gelaouenn. Spi am eus kavout deoc'h komananterien nevez." J. D., Etudiant.

..."Evit skoazellañ AR FALZ, a zo deut da vezañ kaer dreist hag a labour mat evit ar brezoneg." H. H.

..."AR FALZ en deus grêt eur c'haer a gammed war-raok ."
J. C.

—Tout à fait à part, il nous faut signaler l'exemple d'une Ecole dont l'institutrice nous a transmis un abonnement auquel ses élèves ont tenu à apporter leur participation. Les enfants avaient adressé d'intéressants devoirs de breton au dernier Concours d"Ar Falz": ils ont voulu remercier "Ar Falz" pour les récompenses reçues... En retour, nous expédions à cette sympathique classe trégoroise une série de "SKOL AR BREZONEG" et un "BREIZ HOR BRO".

UNE SUGGESTION.-"Notre Groupe d'Etudiants s'intéresse à tout ce qui paraît dans "Ar Falz". Nous souhaitons que vous signaliez tout ce qui se publie en Bretagne dans les domaines folklorique, littéraire, musical, artistique,- et social(souligné dans la lettre). Faites-nous connaître les ouvrages qu'une bibliothèque de Groupe culturel comme le nôtre se doit d'acheter pour se tenir "à jour", ainsi que les références des nouveaux disques bretons (il en paraît beaucoup plus depuis deux ans, mais souvent les marchands, même quand ils s'appellent "disquaires", en ignorent les titres...)"--- Nous ferons tout notre possible, dans la mesure de la place disponible, pour répondre à la demande de nos jeunes camarades.-Encore faudra-t-il que les Editeurs pensent à nous faire le service de leurs livres, revues ou disques.

Le gérant: A. Keravel ----------Imprimé par "AR FALZ", 71bis R. Guesde,Brest.

STAGADENN da "A R F A L Z"
Eil Niverenn I956 ....MEURZ-EBREL .....Trioued'hvet bloavez...
.....
Strollad "Ar Falz" ---- B. P. I9, B r e s t --- K.P. 430-20Roazon

# EUN DEN MARO

# HA NE GOLL KET E BENN

C'HOARIADENN FARSUS E TRI DIVIZ
gant
Per HELIAS

Tud ar c'hoari:

. PASTIEN AN TOULEG , merour;

. VISANT AN TEILEG , kiger;

. YANNIG AL LOUSOUARN, ostiz.

DIVIZ KENTA

E ti Pastien an Touleg. Pastien a zo da vat e renka eun tamm hernaj koz bennak, pa zigouez ar c'higer, Visant an Teileg.

VISANT: Salud deoc'h, Pastien. Penaos en em gavit e-touez ho tilhad? Hag an tiegez? Mat an traou abaoe ar wech diweza?

PASTIEN: Sell! Emañ digouezet ar c'higer. Petra emaoc'h o klask, pôtr koz?

VISANT: Netra nemet kig beo, kig war bao da brena. Kig loened, evel just, rak ar c'hig tud ne vez ket o'hoaz debret er vro-mañ, daoust ma aaavezan tud hag a zo loened awalc'h. (C'hoarzadeg)

PASTIEN: Gwir eo. Hag ar gigerien n'emaint morse war-lerc'h ar re-all.

VISANT: Ar vicher eo. Arsa, brao an amzer hirio, neketa?

PASTIEN: Brao eo ha brao n'eo ket. Re domm, kalz re domm ha re zec'h atao tost teir zizun zo. Ar pez bihan ne deuio netra vat diwarno.

VISANT: Kredi awalc'h a rafen. Sec'h an traou ha sec'h an dud. P'emser o c'haloupat bro bemdez egizdon, ne o'heller ket padout gant ar zec'hed, siouaz.

PASTIEN: Sec'hed an dud a zo êz awalc'h da barea. Tostait ouz an daol da ziskenn eur banne jistr bennak, ma ra plijadur deoc'h. Amañ, emañ atao ar bluenn er varrikenn . Ma vefe ken êz parea sec'hor an treston...

VISANT: Mont a rafe eur banne ganin, memestra. Met kaer a zo eva gant an amzer-mañ, atao e ya ar stal-zour d'an hesk. Korf an den a zo eur mekanik ickiz. A-boan m'ho peus evet eur banne ha diskennet anezañ en ho stomok, ma teu kerkent ar-mêz ho kroc'hen hag e o'hleb deoc'h ho roched. Poan gollet.

PASTIEN (o skarza dezañ eur werennad): Ha koulskoude eo ret dizec'hi ar gourlañchenn. Yec'hed mat deoc'h, Visant..

VISANT: Yec'hed d'an dud ha d'al loened mud en ti-mañ. (Eva a ra) Foultre, setu aze eur banne jistr hag a zo avalou ennañ. N'eo ket hennez eur banne bidrouilh diwar irvin skornet. Klevet am eus atao e oa jistr mat ganeoc'h, Pastien. Ha gwir eo.

PASTIEN. Skarzomp ar voutailh e-pad m'emaomp ganti, Visant. N'eo ket ouspenn deomp. Eur wenn divonlet ar voutailh, o'houi - oar mat, ar jistr n'emañ ket pell o vont du ha trenk.

VISANT: Memestra. Freak eo an traou ganeoc'h, Pastien. M'eo kenkoulz al lêz hag ar jistr, al leueou bihan a dle beza maget kaer ha druz en ti-mañ.

PASTIEN: N'eus ket da glemm ganto. Met gant ar briz a zo da glemm. Ar gigerien a zo graet laeron ar bed, Visant.

VISANT: Arsa, arsa, Pastien, n'eo ket gwir ar gaou-ze. Ar gigerien a ra ar briz a zo merket dezo. Na muioc'h na nebeutoc'h.

PASTIEN: Ta, ta, ta.. Me oar pez a lavaran. Ar paourkêz labourerdouar ne oar ket morse pegement e werzo e loened. Met pegement e prenn anezo, e oar mat, siouaz dezañ. Distaol a zo war al leueou bihan, am eus klevet?



VISANT: Distaol n'eus ket. Ar memes priz eget ar zizun paseet. Met ar zizun da zont e vo distaol sertanamant. Kalz a zistaol. Rak-se, m'ho peus eul leue da werza, Pastien, daut oc'h ar more met.

PASTIEN: Feiz sur am eus eul leue da werza. Pegement al lur ganeoc'h?

VISANT: Naontek real a ran d'ar re-all. Met, evidoc'h, Pastien, peogwir e ouzon a zo atao ganeoc'h leueou kaer, a zo nebeut a goll warno evit ar c'higer, evidoc'h e rin naontek real ha daou.

PASTIEN: Ober goap a rit, Visant. Naontek real ha daou... C'houi a zoñj deoc'h e rin va leue d'ar mareou-mañ evit naontek real ha daou dre lur. Kerzit da c'houitellat.

VISANT: Feiz, paourkêz den, ne o'hellan ket ober muioc'h. Ha o'hoaz on êt dreist ar briz. Ar c'higer paour a dle ober bec'h d'e gorf evit kaout e dammig bara.

PASTIEN: Kerzit atao, kerzit atao, Visant. P'am mo amzer, me a glemmo ac'hanoc'h. Met da c'hortoz, me fell din kaout ugent real deus al lur.

VISANT: Ugent real. Siouaz'ta. Klevet ho peus biskoaz a zo bet pêt eul leue ugent real en eun tu bennak tro-war-dro? Koulskoude, me grede din e oac'h eun den a skiantvat, eun den fur, Pastien. Met ugent real... C'houi a zo sotoc'h eged va botez kleiz.

PASTIEN: Ugent real am eus lavaret ha ne zislavarin ket. Ma n'ho peus ket o'hoant kemeret al loen, leuskit anezañ ganin. En ti-mañ, dre c'hras Doue, a zo lêz awalc'h evitañ.

VISANT: Selaou, Pastien. Ni a zo bet amezeien a-viskoaz. N'eomp ket da glask fachiri evit eun dornad gweñeien rouz. Drouk kalon a rafe din distrei d'ar gêr hep ober afer ganeoc'h. Ya, gwir, ne o'hellfen ket kousket em gwele an noz-mañ. Sell, lakomp naontek real ha tri. M'hen asur deoc'h, ne o'hounezin ket eul liard toull war al leue-ze.

PASTIEN: Ugent real.

VISANT: E peleac'h emañ ho penn ganeoc'h, Pastien paour?

PASTIEN: Ugent real.

VISANT: Ne dalvez ket din ar boan prena leueou kerc'h eget na werzin anezo goude beza kemeret labour ganto ha kollet ma amzer.

PASTIEN: Ugent real.

VISANT: Diwall mat, Pastien. Honnez eo ar gomz diweza?

PASTIEN: Ugent real.

VISANT: Ma 'z an kuit deus an ti-mañ, biskoaz ne lakin mui ma zreid dirazoc'h.

PASTIEN: Ugent real.

VISANT: (outañ e-unan) Boulien c'hurun an tanfoeltr, hemañ eo start e groc'hen warnañ. Ma me am eus eur friko war-c'hoaz. Me rank kaout eul leue bihan araok kreizteiz. Furchet am eus ar vro hag ar c'hanton, netre. Ret eo din c'hoari eun dro-gamm d'an den-mañ. N'eus ket da glask troiou. (Sevel a ra, hag a vouez uhel:) Ne dalvez ket ar boan kôzeal ganeoc'h, Pastien an Touleg. Mont a ran pelloc'h da glask eun den furoc'h.

PASTIEN: Kerzit, memestra. Ma leue a dalvez ugent real al lur. M'oc'h re baour da brena anezañ, leuskit anezañ er c'hraou dindan ar vuoc'h. Ha skarzomp ar voutailh epad m'emaomp ganti, rak ne dalvez ket ar boan maga drouk an eil ouz egile evit eul leue, nann.

VISANT: N'am eus ket amzer, nann. Me rank beza abred e Pont-'n-Abad.

PASTIEN: Eun hanter munutenn ne zaleo ket ac'hanoc'h peogwir emaoc'h gant ar c'har-dre-dan. Ac'hanta! Deuit da lipat eur werennadennig c'hoaz, ahendall me gredo a zo savet etrezomp.

VISANT: Nann, nann, gwir. Prez a zo warnon. Eun interamant am eus, an enderv-mañ.

PASTIEN: Eun interamant e Pont-'n-Abad? Sell 'ta! Piou a zo êt da anaon?

VISANT: Piou! Yann al Lousouarn.

PASTIEN: Yann...Yann al Lousouarn! An ostiz?

VISANT: Heñ e-unan.

PASTIEN: N'eo ket gwir, koulskoude. Disul diweza am eus evet eur banne asambles gantañ.

VISANT: Ha goude-ze! Amzer en deus bet da vervel kant gwech abaoe disul.

PASTIEN: Gwir eo. Met koulskoude... Mervel hep chom war e wele eur boutadig!

VISANT: Êt eo kuit en eun taol krak.

PASTIEN: Ma Doue 'ta! Ha n'en deus kaset kelou da zen ebet war an tu-mañ?

VISANT: Penaos en defe kaset kelou peogwir ne ouie ket e-unan e oa o vont da vervel.

PASTIEN: Hag e wreg? Gwir eo, ar vaouez-se ha ni n'omp ket bet mignoned morse. Met koulskoude! Holl familh Yann a zo war



an tu-mañ. Heñ ha me a zo daou genderv tost...Penaos 'ta!..Eun den ken mat. Biskoaz n'eus bet eur gomz a-dreuz etrezomp. Ni en em gare e-giz daou vreur. Siouaz 'ta, paourkêz Yannig! Glac'haret broust on. Trenka a ray ar jistr em stomok gant an displijadur. Maro Yannig paour! Piou en defe kredet kement-se. Pevar bloaz hag hanter-kant eohu abaoe miz genver, ma n'eo ket eun druez. Ha bet eur emañ an interamant gantañ?

VISANT: Da deir eur goude kreizteiz.

PASTIEN: Da deir eur goude kreizteiz, santez Vari! A-boan m'am eus amzer da gas kelou d'ar c'hendirvi all. Mont a ran en hent dioustu. Ha goude-ze d'ar vourc'h da glask eur wetur-dre-dan evit kas ar c'hereñchou d'an interamant. Ma, souezet on. Petra lavaro ar wreg pa ouio an dra-ze. Eur rann-galon eo! (lenva ra, dourek)

VISANT: Ma! Kenavo, Pastien. Mont a ran d'ar gêr, peogwir n'hon eus ket gellet en em renka hon daou.

PASTIEN: En em renka? Diwar-benn petra? A, ya, al leue bihan. Me ne ran forz ebet gant leueou bihan, na gant saout, na gant moc'h, na gant netra. Maro ma c'hamalad Yannig al Lousouarn, ma c'henderv, ma breur, koulz lavaret. Kasit al leue ganeoc'h m'ho peus c'hoant. Gant an diaoul, sell! Leueou awalc'h a zo war an douar, met n'am eus anavezet den ebet ken mat ha Yannig, ken plijus hag heñ, ken douget d'ober plijadur da bep hini, Doue d'e bardono, siouaz dezañ! (leñva a ra c'hoaz)

VISANT: Naontek real hon eus lavaret neuze, n'eo ket 'ta?

PASTIEN: Memes tra, memes tra! Kasit al loen ganeoc'h, pouezit anezañ ha roit an arc'hant d'ar mevel. N'am eus ket kalon awalc'h d'ober wardro al loened da zeiz interamant Yann al Lousouarn. O, iaou 'ta! Mervel da bevar bloaz hag hanter-kant, ha me kosoc'h evitañ. An den paour n'eo ket kalz a dra war an douar. Spontus eo pa zoñjer. Arsa, dao eo din tenna ma jiletenn voulous ha ma boutou-ler deus an armel evit ober enor da Yannig al Lousouarn, Doue d'e bardono.

VISANT: Naontek real al lur, Pastien. Grêt an afer.

PASTIEN: (drouk ennañ) Ya. Kerzit gant an diaoul, kiger brein. Ma ne vijec'h ket deut amañ hirio, marteze Yannig ne vije ket maro anezañ. Paourkêz, paourkêz, paourkêz Yannig! Aiou!!! Ret e vo din lakât ganeoc'h eur zelvich hag eun oferenn evit deoc'h mont abretoc'h d'ar baradoz.

.....

EIL DIVIZ

========== E ti Yannig al Lousouarn. Goullo an ti, nemet ar c'helien. Setu emañ Pastien o tigeri an nor, goustadig, o sanka e benn, hag o tont e-barz war beg e dreid, neo'het a-walc'h.

PASTIEN: Ooooo!! Peseurt interamant eo hemañ! N'eus den dirak an ti, na den ebarz!...na tamm liñser-kañv ebet neblec'h. Souezus eo. Marteze ar paotr Yannig en deus en em lazet e-unan goude beza kouezet en dizesper! Marteze eo êt d'en em grouga, ha setu perak ne vo ket kaset d'an iliz hag e vo grêt eun interamant sivil gantañ! Koulskoude ne oa ket eun den d'ober sotoniou, nann. Met a-wechou n'ouzer ket. Paourkêz Yannig paour!! Eun druez eo. Ha den en ti! Kazi sur ar c'horf a zo bet pignet er gambr, d'al laez. Mont a ran betek ar gegin da welet penaos...

YANN (o tont tre): Sell 'ta! Ma migon Pastien an Touleg! Penaos, kenderv...

PASTIEN (spontet): Santez Vari, mamm da Zoue, an hini maro a zo savet en e zav! Forz ma buhez. Nann, nann, nann, na dostait ket ouzon, ene Yannig al Lousouarn. O, iaou. o, iaou, ma c'horf beñiget, pater noster!! Yannig kêz, chomit war ho kwele, ma mabig. Me a lako teir oferenn ha tri zelvich ganeoc'h, evidoc'h mont d'ar baradoz war eeun. O, ma Doue 'ta!

YANNIG: Petra zo peget ennoc'h, Pastien? Marteze ar gwrez he deus troet deoc'h ho penn? Gwir eo, tomm ruz eo er-mêz. Azezit e-kichen an daol, ma evfomp eur bannig asambles. Êsât a ray deoc'h.

PASTIEN: Nann, nann. Kerzit war ho kwele, Yannig kêz. O, aiaou, n'eo ket mat deoc'h dont d'ober aon din. Ni a zo bet mignoned a-viskoaz, Yannig. Nann, ar re varo a dle chom e ...rouantelez ar re varo.

YANNIG: Ar re varo? Piou ar re varo, Pastien?

PASTIEN: Pi...Piou? N'ho peus ket mez, Yannig. Met c'houi an hini a zo maro, hag a vezo interet a-benn eun hanter-eur.

YANNIG: Me a zo maro! Ar c'henta kelou! Neuze on maro hep gouzout netra. Koulskoude, boulc'hurun, e kav din on beo awalc'h.

PASTIEN: Nann, nann, maro oc'h, peogwir on deut d'hoc'h interamant gant ma jiletenn kañv ha ma boutou-ler penn-da-benn.

YANNIG: Arsa, Pastien, c'houi n'oc'h ket eun den da vont stardik war ar boeson. Met hirio, 'm eus aon, a zo ganeoc'h eun dargreizad betek ma welit re varo endro deoc'h.

PASTIEN: Gortoz ma vo gwelet mat. Chomit fur, Yannig paour, la,



la.. Me rank lakât ma dorn war ho chod da zantet hag-heñ a zo gwrez ennoc'h. Ya, n'oc'h ket yen tamm ebet; ho taoulagad a zo bero hag ar gwad e red dindan ho kroc'hen. Neuze oc'h deut beo endro, Yannig. N'eo bet nemet eur maro bihan. Gwell-a-ze! O, iaou! Peseurt kasadenn! Pa ouio ar re all!

YANNIG: Pa ouio ar re-all...Piou, ar re-all?

PASTIEN: Piou? Ar familh a zo deut ganin da Bont-'n-Abad da interi ac'hanoc'h.

YANNIG: Ar familh?

PASTIEN: Ya, feiz. Er-mêz int chomet da c'hortoz. An eontr Visant, ar Voereb Korantina, an nized hag an nizezed, hag an tad-koz Youenn Rouz, hag ar c'hendirvi. Deut int holl betek an hini diweza, dilezet o labouriou ganto evit dont da gondui ac'hanoc'h d'ar vered, Yannig paour. Rak eun den mat oc'h bet atao, ha leun a garantez evit ho familh. Setu den ne felle dezañ chom er gêr pa zo set klevet e oac'h maro.

YANNIG: Mil bennoz deoc'h, Pastien paour. Plijadur vras a ra din klevet pegen karet on gant ma familh, ya, plijadur vras. Dont a ra an dour em daoulagad. Met c'houi ho peus en em zirenket evit netra. Rak, evel just, n'am eus tamm c'hoant da vervel c'hoaz.

PASTIEN: Yannig, sur oc'h da veza beo?

YANNIG: Beo, n'ouzon ket. Met, pez ouzon mat, n'on ket maro, m'hen toue.

PASTIEN: Mat. Neuze ar c'higer brein-ze en deus grêt goap ouzon.

YANNIG: Ar c'higer?

PASTIEN: Ya. Visant an Teileg. Heñ a zo deut du-mañ mintin mat da brena eul leue diganin, hag en deus laveret din e oac'h maro.

YANNIG: Kompren a ran, Pastien. Visant a zo maout war ar farserez. Ne gav netra gwelloc'h eget ober troiou sot. Anavezet mat eo e-giz-se.

PASTIEN: Eur farser marteze. Met ar farser-ze en deus kavet an tu da gas gantañ ma leue bihan ha da bêa anezañ naontek real al lur.

YANNIG: Naontek real al lur. Met ugent real eo ar briz, n'eo ket?

PASTIEN: Ya, sur. Met p'en deus laveret din e oac'h maro ha da veza interet an end-v-mañ, me en em gavas ken gla c'haret ma ne ouien ket mui petra rên, gant an displijadur. M'en defe kinniget din daou wenneg al lur ma nefe

roet al loen dezan, rak ne welen ket sklêr gant an dour a rede em daoulagad. Eur c'helou e-giz-se, soñjit 'ta!

YANNIG: Lopet oc'h bet gantañ, Pastien. Hennez a zo troiou en e gorf kement hag en eur gordenn keuneut. Met paka a ray e stal araok pell, m'hen asur deoc'h. Lakât ac'hanon da vervel e-kreiz ma brud!!

PASTIEN: Ne daolo ket e dreid em zi biken ken bremañ, ar c'higer-ze. Ahendall e vo distaget ar chas war e lerc'h ha ne jomo ket eun dornad kroc'hen war e feskennou. Kenavo, Yannig. Peogwir oc'h beo, dre c'hras Doue, mont a ran da gas ar c'helou mat-se d'ar re-all, ha goudeze, d'ar gêr...

YANNIG: D'ar gêr! Penaos 'ta! Ne 'z eer ket d'ar gêr goude eun interamant, hep debri eun tamm e ti an hini maro, hervez kiz ar re goz. Eur vez e vefe evidon leuskel ac'hanoc'h da zistrei hep rei deoc"h eul lein a-zoare.

PASTIEN: Met peogir n'oc'h ket maro...

YANNIG: Ta ta ta!! Direnket am eus ac'hanoc'h e-kreiz ho labour evit dont da interi ac'hanon. Ne dalvez ket kement-se eur pred a genta klas? Hag ouspenn, plijadur vras am eus da veza en ho touez evit ar pred interamant-se. N'eo ket alies e vez gwelet an hini maro o tebri goude e interamant gant ar re a zo bet o kas anezañ d'ar vered, nann..

P ↘

K ↘ :Gwir eo. Eun dra iskiz awalc'h!

(C'hoarzin reont o-daou)

: Kerzit buan da glask ar re-all. Lavarit dezo dont tre en ti, hardi.

PASTIEN: Mat. Mont a ran da lavaret dezo. Met souezet e vint gant an taol-ze.

(Pastien a ya er-mêz)

YANNIG: Fin, Fin, Jozefina. Da belec'h ar gurun eo êt ar vatez.

(Dont a ra houmañ dirak he mestr)

A, setu emaoc'h aze, plac'hig! Poent e oa deoc'h dont. N'ho peus ket mez dilezel ar re varo e-giz-se! Eun druez eo! Selaouit ac'hanon mat, bremañ: kerzit d'an daoulamm da di Visant an Teileg, ar c'higer, ha goulennit digantañ eur pez tamm kig, evit pemzek den d'an nebeuta. Nann, lakomp ugent, ya, ugent den. Kemerit ivez e ti an Teileg, eur pez tamm fourmaj gouest da doufa eur rejiman.. Buan! Gouzout a ran ez eus kig leue fresk en e di. Ha lavarit dezañ penaos me en em renko gantañ goudeze evit ar bêamant. A, louarn koz, c'houi welo! C'houi welo pegement e koust lakât eun den da vervel araok ar mare.

(Ar vatez a zo o vont er-mêz.)



Fina, gortozit c'hoaz! Goude m'ho po bet ar c'hig hag ar fourmaj, c'houi a raio eul lamm da gaout Yannig Dall, ar biniaouer, hag a bedo anezañ da zont d'am zi gant e zac'h. N'eo ket evit eun eured, c'houi lavaro, met evit eun interamant. Ya, interamant eun den a zo c'hoaz en e zav, sonn war e zivesker hag e-tailh dañsal ar jabadao.

(Ar vatez a zo adarre o vont er-mêz)

Fina, plac'hig, koulskoude, c'houi a c'houlenno digant Yannig Dall gwiska e zac'h gant eun tamm mezer du. Ret eo kas eun tammig kañv d'an hini maro, n'eo ket! Ha! ha!!

(Ar vatez a ekarz kuit, spontet.)

.....

TREDE DIVIZ

-E ti ar c'higer. Hemañ a zo da vat oc'h ober e gontchou.

VISANT: Daou vil seiz kant hag eur real-war-nugent. Mat tre! Hag hanter kant skoed am eus da gaout digant Yann al Lousouarn, setu e ra daou vil eiz kant pemp hag hanter kant hag eur real. Ma, pôtr Visant, en em dennet mat e teus, gant leue Pastien. Ar Pastien-ze a zo bet leue awalc'h, heñ e-unan. Mat a zo grêt dezañ.

(Yannig a deu en ti)

YANNIG: Ac'hanta, kiger, emaoc'h o konta ho laeradenn.

VISANT: Ma laeradenn! Se a zo komzou da lavaret d'eun den onest en deus roet deoc'h hanter-kant skoed marc'hadourez, hag a zo c'hoaz o c'hortoz e bêamant?

YANNIG: Hanter-kant skoed marc'hadourez da biou? Din-me? N'am eus soñj ebet, nann feiz!

VISANT: Penaos! Dec'h diweze, ho matez a zo deut amañ da gerc'hat eur pez tamm kig evit eur friko bennak en ho ti, hag eul lur-war-nugent fourmaj rouz. Ar mestr en em renko ganeoc'h, a lavaras-hi.

YANNIG: Dec'h diweze? Se n'eo ket gwir, Visant.

VISANT: Penaos, n'eo ket gwir?

YANNIG: Nann, ne c'hell ket beza gwir, peogwir deo'h me a oa maro.

VISANT: Ma...maro?

YANNIG: Ya, Visant, maro. Ha c'houi hen goar mat-tre, peogwir c'houi an hini a zo bet o kas ar c'helou d'am c'henderv Pastien an Toulleg, e Kerbirinig. (Gervel a ra) Pastien, deuit amañ 'ta.

(Pastien a zigor an nor hag a zeu e-barz)

PASTIEN: Ac'hanta, kiger, marteze hirio ez eus eun distera kresk war briz ar moc'h bihan, n'eus ket?

VISANT: Devet on ganeoc'h, ma zud. Eun dro gamm am eus c'hoariet, gwir eo. Met ne oa ken nemet eun taol farserez, c'houi oar.

YANNIG: Eun tamm farserez, marteze. Pez a zo sur, ar gerent a zo deut d'an interamant.

PASTIEN: Gant eur wetur-dre-dan. Hag an tan a goust ker.

YANNIG: Hag am eus ranket ober lein dezo dre ho faot deoc'h.

PASTIEN: Gant kig leue, naontek real al lur war bao, met kalz keroc'h pa zigouez war an daol.

YANNIG: Rak-se, eur bern dispign ho peus lakêt war ma c'hein, pa vez kontet ar bara, ar gwin, an amann, ar c'heuneut, ha me oar-me.

PASTIEN: Hag ar biniou.

VISANT: Ar biniou? Petra zo gant ar biniou?

PASTIEN: Evit kana an interamant, feiz. Eun oferenn a genta klas he defe koustet keroc'h c'hoaz, gant an ograou.

YANNIG: Me zo kontant da vervel eur wech an amzer, Visant, ma ra plijadur deoc'h, met re ger e koust al lein intera mant d'an deiz hirio, frei, kalz keroc'h eget eul leue bihan naontek real al lur. Hag eur pez tamm kig n'eo ket awalc'h da bêa ar farserez.

PASTIEN: Dreistholl pa vez prenet marc'had-mat vil.

VISANT: Din eo da bêa, ne lavaran ket. Peogwir Yannig a zo deut adarre eus a varo da veo, marteze eo poent bade-za anezañ endro. Petra lavarfec'h, pôtred, ma rafen eul lein badiziant evit Yannig al Lousouarn a-benn disul kenta?

PASTIEN: A, bremañ e kredan oc'h eun den, Visant. Me a zo ali.



YANNIG: Me a zo ali ivez. Nemet ne fell din e vefe lakêt eun tamm holen din war ma muzellou, gant aon da baka eur zec'hed spontus. Hañ!

(C'hoarzadeg)

PASTIEN: Ha ma ra diouer ar c'hig, kiger, me a werzo eul leue all deoc'h. Met ar wech-mañ, c'houi a bêo ar briz rik.

VISANT: Ar briz a vo pêet, Pastien, hag al lein badi-ziant a dalvezo al lein interamant.

(C'hoarzadeg)

-LIEN-

Per H E L I A S

---

## " A R  F A L Z " — 1 9 5 6

### AR C'HOMANANCHOU

Klovet eo bet ar galvadenn hon eus kaset davet Koncilod ha Skoazellerion "AR FALZ" en hon Niveronn-Genver-C'houevrer.- An darn vrasa eus hor c'homanantorion o deus pêet eur skodenn a VIL LUR, e-loc'h ar 500 lur merket evit ar c'homanant.

Spi hon eus da c'hollout darc'hel da ombann "Ar Falz" hop beza ret kronna nivor hor pajennou moulet, daoust d'ar priz bras a goust ar galaouenn evel m'omañ abaoe warlene.

Anat eo ez eo AR FALZ eun dra a-bouez bras evit Emsao ar Brezoneg. Kon anat all eo ez eo stag bers hol labour er Skoliou eus talvoudegez hor c'holaouenn. Hop kolaouenn a-zoare e vefe bihanôt a galz brud ha levezon hol labour. Trugarez d'ar re o deus meizet mat komont-se hag a zalc'h d'hon harpa.

An Niveronn-mañ a zo an HON 5 0 vet NIVERENN !

An Niveronn "AR FALZ"-mañ a zo an HANTERKANTVET hini ombannet ganeomp abaoe ar brezel,-

hag an 90vet abaoe m'eo bet savet ar galaouenn e 1933 gant Yann Sohier.

## -LES ABONNEMENTS-

I.-Nous avons dit plus haut (p. 49/5I) l'origine des difficultés auxquelles nous nous heurtons actuellement et qui sont une menace pour AR FALZ.

Nous sommes donc particulièrement reconnaissants à tous les Amis qui nous ont adressé un Réabonnement de soutien. Nous espérons que beaucoup de nos camarades dont l'abonnement viendra à échéance au cours des prochains mois voudront bien eux aussi, aider AR FALZ de cette manière!

2.-La plupart de nos Lecteurs dont l'abonnement se terminait en Novembre-Décembre ou en Janvier-Février ont renouvelé leur cotisation. Une cinquantaine environ ne l'ont pas fait, cependant, car ils attendaient le Mandat-Carte-Remboursement dont nous avions annoncé l'envoi (passé une date qui leur était indiquée)...et que, faute de temps, nous ne leur avons pas adressé.

Nous espérons que tous voudront bien effectuer le renouvellement de leur Abonnement AVANT LE I5 MAI, si possible. Passé cette date, une nouvelle Note sera adressée aux retardataires.

3.-Nous continuons à recevoir de nouveaux Abonnements,- signe que notre effort est suivi,- intéresse,- porte des fruits.

Plusieurs camarades s'emploient à recueillir des Abonnements parmi leurs amis. Nous devons féliciter en particulier Charles LE ROUX ( Saint-Brieuc ) et Guy GICQUEL (Rennes ), pour les résultats obtenus.

Des carnets d'Abonnements seront adressés à d'autres militants, avec des Nos d"Ar Falz" et des Cartes de Bretagne.

Objectif immédiat: CENT (IOO) NOUVEAUX ABONNES D'ICI LE STAGE !

---

## OBERENN AL LEORIOU-SKOL BREZONEK
## OEUVRE du LIVRE SCOLAIRE BRETON

BILAN "4ème Campagne Evit ar Brezonog" (MAI I955 à AVRIL I956)

A) RECETTES: Versements FONDATION CULTURELLE, part de l'O.L.S.B. dans la Collecte "Evit ar Brezonog" (4ème Journée de la Langue Bretonne) .... 550.000 fr.
Ressources O.L.S.B. (Dons) .... 24.000 fr — 574.000 fr

B) DEPENSES:

| | | |
|---|---|---|
| I°/Edition des Cahiers "SKOL AR BREZONEG N° 3,4,5,6 et de 3 "SKOL ER BREHONEG" (Vannetais) | I27.500 fr | Edition et Achat de Livres et Brochures pour les Cours de Langue et Littérature bretonnes dans l'Enseignement public. |
| 2°/Brochures et Livres divers | 72.890 | |
| 3°/I00 ex. de "E Skoud tour St Jermen" | 50.000 | |
| Achat d'un lot de "Broiz hor Bro" (Kendalc'h | 20.000 | |
| 4°/Liquidation du Concours 54-55 (Concours de Langue bretonne) | 84.655 | |
| 5°/Partie des frais généraux de l'O.L.S.B. (expéditions, papier, ronéo, déplacem.) Une partie des frais passe souvent au compte d"Ar Falz" ou de ses militants | 75.780 | |
| 6°/Déficit de l'Exercice I954-55 | I9I.500 | |
| | total: | 622.525 fr |
| DEFICIT de l'OEUVRE au 20 Avril I956 | | 48.325 fr |

Le Gérant: A. Koravel ------ IMPRIME par AR FALZ,
7I bis Rue J. Guesdo, BREST, Finist.